

PER  
P-26  
CON

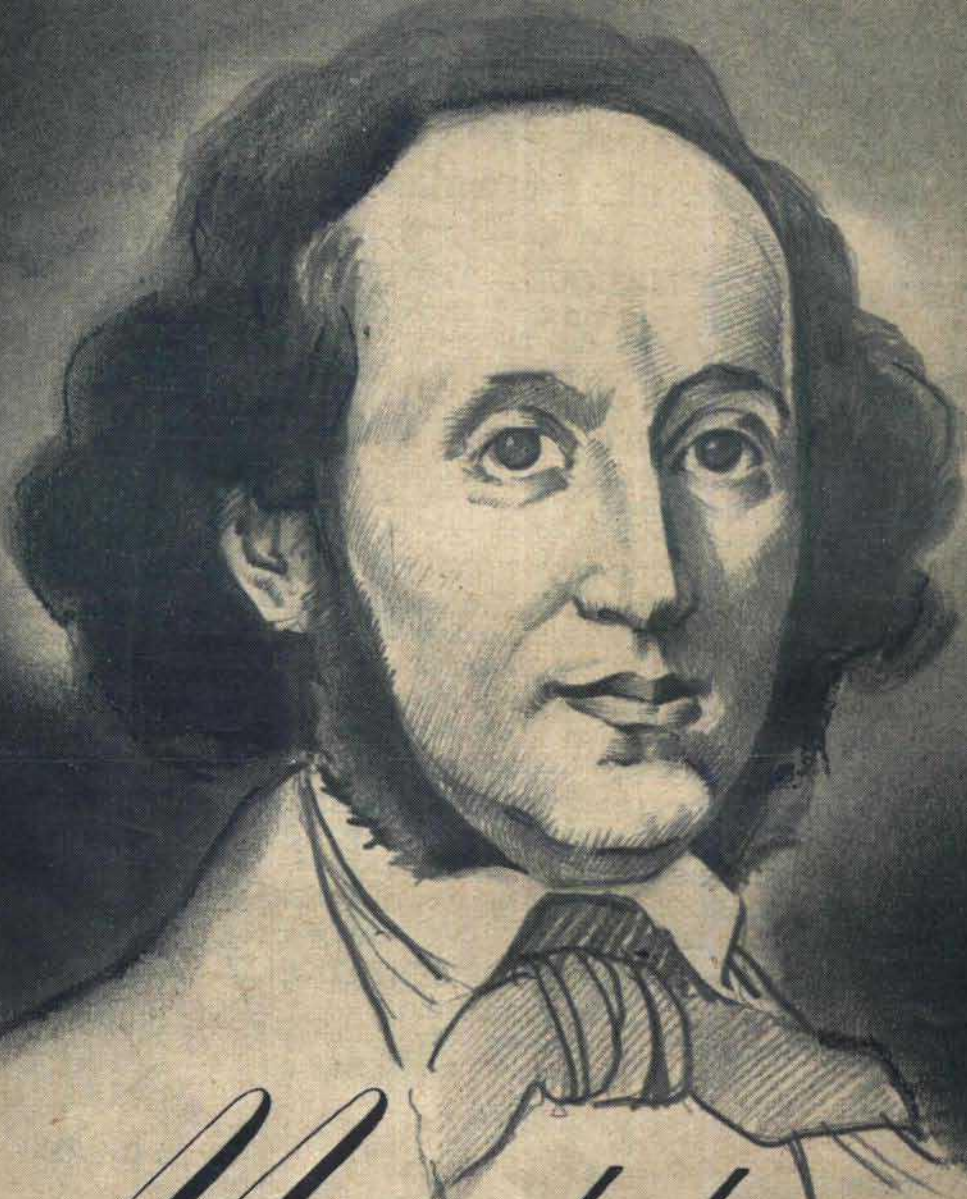
Revue musicale

F-2  
J U I N 1 9 4 9  
55e ANNEE — MONTREAL

# Passe-Temps

No 922

INDISPENSABLE A QUI AIME LA MUSIQUE



Mendelssohn

Dessin de Jacques Gagnier

20¢

## DANS L'ALBUM MUSICAL:

LES PAPILLONS (piano) - - - F. COUPERIN  
POUR MES PETITS (inédit) berceuse J. Gaudetroy-DEMOMBYNES  
MON LEGIONNAIRE (Succès de Marie DUBAS) - Marg. MONNOT  
ON DIRAIT QUE LES ROSES romance - - A.-L. DOYEN

CONCERTS  
SAISON



WILLIS  
1948-9

# Honneur au Mérite

HOMMAGE AUX JEUNES ARTISTES AINSI QU' AUX EXCELLENTES MAISONS  
D'ENSEIGNEMENT OÙ ELLES REÇOIVENT LE HAUT-SAVOIR MUSICAL

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE — INSTITUT PEDAGOGIQUE  
Congrégation de Notre-Dame

Rollande Vachon	Olivette St-Roch	Pierrette Magnan
Dorothy Lehman	Yolande Lemarier	Jacqueline Lépine
Fleurette Gilbert	Madeleine Gareau	Yolande Picotte

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE — LACHINE  
Révérendes Soeurs de Saint-Anne

Lise Olivier	Mariette Beaudry	Fernande Chiocchio
Marcelle Boyer, B. Mus.	Antoinette Asselin	— et la Chorale de cette Ecole.

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT  
Rdes SS. SS. NN. de Jésus et de Marie

Janine Belzile	Anna-Marie Globenski	Andrée Couillard	Hélène Lévesque
Jeannine Lachapelle	Thérèse Trudel	Monique Emond	
Claude Beaulieu	Mado Parent	Madeleine Jean	Thérèse Charbonneau
Huguette Breton	Cécile Gratton	Pierrette Côté	Jeanne Lafontaine
Denise Lavoie	Gertrude Perrault	Suzèle Lachapelle	

ECOLE DE MUSIQUE DES SOEURS DE SAINTE-CROIX  
Saint-Laurent

Cécile Dupuis	Pierrette Tétreault	Claire Laflamme	Marie Tremblay
Thérèse Pauzé	Pauline Bonin	Mimi Jutras	Evelyn Thériault
Pierrette Légaré	Lise Pagé	Thérèse Léger	Céline Bigras

ECOLE DE MUSIQUE DE LA PRESENTATION DE MARIE  
Saint-Hyacinthe

Gisèle Surprenant	Madeleine Déry	Colette Campbell
Thérèse Dérôme	Michelle Boivin	

ANIMATEUR: M. ROBERT PARADIS

POSTE: C.K.A.C.

LE PRÉSIDENT:

*Anglis Willis*

WILLIS & CO. LIMITED Montréal

**NOUVEAU CATALOGUE DE MUSIQUE**

LE PASSE-TEMPS vient de publier son catalogue classifié de musique (1949-50), énumérant des centaines d'oeuvres de compositeurs canadiens.

Révéllée par ce catalogue, l'importance de l'édition musicale canadienne, trop longtemps considérée comme quantité négligeable, en surprendra plus d'un. Beaucoup ignorent que les éditions du *Passe-Temps*, nombreuses et variées, sont les plus importantes du Canada. Elles satisfont tous les goûts, plaisent à tous les âges, conviennent à toutes les circonstances et traduisent tous les sentiments.

On y trouve des refrains nouveaux appelés à de grands succès, et aussi, les grands refrains populaires d'autrefois, du beau temps du Parc Sohmer, de l'ancien National, du Ouimetoscope, etc. — ces refrains que nos milliers de foyers chérissent toujours. Ces couplets de chez-nous, anciens ou nouveaux, sont plus français — de fond et de forme — que les traductions de succès américains et valent souvent mieux que certaines chansons étrangères plus ou moins spirituelles, trop répandues ici. Nos artistes, professionnels ou amateurs, de la scène et de la radio, trouveront de quoi varier et enrichir leur répertoire.

Divisé d'abord en deux sections : MUSIQUE INSTRUMENTALE et MUSIQUE VOCALE, ce catalogue est classifié par genres.

MUSIQUE INSTRUMENTALE : 1—classique, piano. 2—Pour elle, pour lui. 3—Piano-variétés : valse, marches, divers. 4—Violon. 16—Orgue.

MUSIQUE VOCALE : 7—Mélodies sentimentales. 8—Chansonnettes et marches chantées. 10—Romances. 11—Echos rustiques. 12—Mon Bouquet. Quatre Saisons, Tendresse. 13—Chansons vécues ou réalistes. 14—Chansons comiques et chansons enfantines. 15—Folklore. 16—Musique religieuse, chants, choeurs, messes, services funèbres, mariages, etc. 17—Chants patriotiques et militaires.

On peut obtenir sans frais les sections ou les genres séparément, ou le catalogue au complet en s'adressant au *Passe-Temps*, tout en mentionnant son choix.

A NOS LECTEURS — Par suite de l'augmentation considérable des frais de production de la revue, tous nos calculs ont été bouleversés, ce qui est cause de sa parution irrégulière. Fort heureusement, une formule a été trouvée et, désormais, nous pourrions mettre fin à ces ennuis involontaires, tout aussi désagréables pour nous que pour nos lecteurs. On voudra bien noter que la durée des abonnements est basée sur les livraisons parues, dont le numéro de série apparaît à droite du titre de la revue, sans égard aux mois du calendrier. De cette façon, les abonnements parviennent au complet.

THEMES ET VARIATIONS . . . 2 & 3

VERS LA TERRE, poème  
par J.-J. GAGNIER . . . . . 3

FELIX MENDELSSOHN-  
BARTHOLDI  
par Robert CHAUMONT . . . 4

UNE PETITE NIECE DE MEN-  
DELSSOHN HABITE AU  
CANADA  
par Hélène JOHNSON . . . 5

FORUM PIANISTIQUE, par  
Maurice DUMESNIL, D. Mus. 6

PLUS RIEN, poème inédit  
par Gabrielle RAIZENNE . . 7

LETTRE DE NEW-YORK  
par J.-G. DEMOMBYNES . . . 7

LES PRIX ARCHAMBAULT . . . 7

POT-POURRI . . . . . 8

MOMENTS DE DETENTE, J.-J. G. 8

ALBUM MUSICAL . . . . . 10 à 14

LE VIRTUOSE, caricatures  
par William BUSCH . . . . 15

FLEURS ET CHARDONS  
par Robert JOUGLET . . . . 17

RECITAL DES ELEVES DE  
M. LOUIS BAILLY . . . . . 17

DEUX PIANISTES REMAR-  
QUABLES : Mlles Yolande  
Piette, B. Mus., et Lise Olivier 18

IL Y A 50 ANS DANS  
"LE PASSE-TEMPS" . . . . . 19

LES MOTS CROISES . . . . . 21

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du *Passe-Temps*, (Inc.), 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus.—Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal.—CHANGEMENT D'ADRESSE : tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages.—Le *Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

## Nous l'aurons notre salle de concert

Mais il ne faut pas se décourager, même si on en parle depuis trente ou quarante ans. L'expérience est là pour le prouver; ainsi le Centre civique de Wolverhampton, Angleterre, considéré comme le plus imposant édifice après celui de la salle de la Philharmonique de Liverpool. De ce centre civique ou salle de concert, on en a parlé durant trente années et pendant huit ans on a discuté des modes de réalisation. Dix ans après, le projet est mis en branle et finalement, la salle fut terminée en 1938. L'opposition craignait que pareil édifice fut un "éléphant blanc" pour les contribuables. N'empêche que c'est aujourd'hui un centre florissant de vie musicale, théâtrale, chorégraphique et opératique. Quoique la population, de Wolverhampton ne soit que d'environ 115,000 on a réduit de moitié les frais d'exploitation de la salle dans l'espace de cinq années.

La disposition est un modèle du genre. La salle principale, à l'acoustique parfait, comprend 1,780 sièges et la scène peut loger un orchestre de 80 musiciens et un chœur de 200 voix; elle possède un orgue Compton à quatre claviers. La salle secondaire, ayant une scène également, contient 700 personnes. Les deux salles donnent accès à un restaurant. Quel beau rêve pour Montréal!!!

## Les animaux dans la musique

Les animaux ont depuis longtemps joué un rôle particulier et éclatant dans la musique. On trouve même une période de la musique française surtout, au XVIIIe et au XVIIIe siècle, presque tout "sous le signe de l'oiseau". Et bien des compositeurs ont tenté d'imiter de leur mieux tel ou tel animal, ou du moins de l'évoquer. Citons quelques titres :

**Le Rossignol en amour** de Couperin, **L'Hirondelle**, ou **Le Coucou** de Daquin, **La Tourterelle** de Dandrieu, **La Poule**, ou **Le Rappel des Oiseaux** de Rameau, **L'Anguille** de Couperin, **La Coccinelle** de Schumann, **La Truite** et **la Corneille** de Schubert, **Les Papillons** de Schuman, **Le Papillon** de Campra, **Saint-François d'Assise parlant aux Oiseaux**, de Liszt, **La Villanelle des Petits Canards**, **Les Cigales**, la **Pastorale des Gros Dindons** et la **Ballade des Cochons Roses** de Chabrier, **Le Carnaval des Animaux** de Saint-Saëns, **Le Papillon** encore, de Calixa Lavallée, **Les Baleines** de Gabriel Pierné, l'admirable **Festin de l'Araignée** d'Albert Roussel, **Le Paon**, **Le Cygne**, **La Pintade** et **Le Grillon** de Ravel, **Le Dromadaire**, **le Serpent** et **La Puce** de Louis Durey, **Le Colibri** de E. Chausson, **Le Petit Lièvre** de César Cui, **L'Hirondelle**, et le **Papillon**, de Georges Auric, un recueil de F. Poulenc qui contient **Le Dromadaire**, **La Chèvre**, **La Sauterelle**, **Le Dauphin**, **L'Ecrevisse**, **La Carpe**, et combien d'autres. Sans compter tous les opéras où les animaux et les oiseaux et même les poissons occupent une place importante: le cygne pour **Lohengrin**, les colombes pour **Parsifal** ou les oiseaux de la forêt pour **Siegfried**, le cheval pour **La Walkyrie**, les divinités demi-humaines et demi-animales pour **Les Filles du Rhin** dans l'oeuvre de Richard Wagner; les moutons du troisième acte de **Pelléas** et les colombes du quatrième acte de la même oeuvre de Debussy, et combien d'autres.

## Belle leçon

Le chef d'orchestre des Concerts philharmoniques de Philadelphie, M. Leopold Stokowski, donna un jour à ses auditeurs une leçon qui pourrait servir ailleurs.

Fatigué du laisser-aller et de la désinvolture avec laquelle le public arrivait à ses concerts ou en sortait, le maestro résolut de lui apprendre le savoir-vivre.

Lorsqu'un des derniers concerts commença, quel ne fut pas l'étonnement du public en remarquant qu'il n'y avait à l'orchestre que deux violonistes et un violoncelliste; mais au fur et à mesure que la symphonie se déroulait, des musiciens arrivaient les uns après les autres, s'asseyant n'importe où, pour prendre, dès qu'ils le pouvaient, contact avec le reste de l'orchestre... A la fin du concert, une autre surprise était réservée aux auditeurs de cette mémorable soirée. A peine le dernier morceau fut-il commencé que les musiciens les uns après les autres s'empressèrent de quitter l'orchestre, ne laissant qu'un violon qui lui-même partit tout en jouant, sans attendre le point d'orgue final.

Comme on peut le supposer, les occupants des loges firent une démonstration de mécontentement, critiquant un tel sans-gêne, tandis que le reste de la salle s'amusait à qui mieux-mieux de la leçon qui venait de lui être donnée. (La chronique Musicale).

## Les Boursiers Sarah-Fisher

Cette année, les boursiers des Concerts Sarah-Fisher sont M. Jean-Pierre HURTEAU, basse, élève de Mme Fisher, gagnant de la bourse de chant de cent dollars pour le piano; Mlle Monique EMOND, violoncelliste, élève de musique des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine, gagnante de la bourse de cent dollars pour le piano; Mlle Monique Emond, violoncelliste, élève de M. Roland Leduc, et Monique CLOUTIER, violoniste, élève de M. Noël Brunet, qui se sont partagé ex-aequo la bourse de cent dollars accordée pour le violon. Il y eut audition par neuf candidats choisis dans chaque classe par un jury éliminatoire composé de Mme William Ewing, Mlle Rose Goldblatt, MM. Albert Chamberland, H.-P. Bell et Marcel Valois.

# Thèmes et



■ M. Claude CHAMPAGNE, directeur adjoint du Conservatoire de la musique de la province de Québec, qui vient d'être nommé président honoraire du Conseil canadien des Arts, succédant ainsi à Sir Ernest MacMillan. Nous saisissons l'occasion pour signaler la parution récente de sa *Danse villageoise*, pour violon et piano, aux Editions A. Fassio.

## M. Armand Renaud à l'honneur

Vingt-cinq ans professeur de musique à la même institution, voilà bien une carrière qui mérite d'être soulignée, surtout quand cette carrière se continue encore. Il s'agit de Monsieur Armand RENAUD, doyen de nos maîtres de chapelle, et professeur de solfège, de chant, de piano et instruments de fanfare depuis 1923 au Collège Commercial de Longueuil.

Monsieur Renaud fut l'objet d'une belle manifestation d'estime en mars dernier, lors de la première fête de l'Amicale du Collège dont le président est M. Ernest Loiselle. On lui présenta une bourse et plusieurs autres souvenirs, des orateurs distingués soulignèrent la distinction, l'assiduité et surtout la haute conscience professionnelle de ce pédagogue de grand mérite.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les musiciens qui doivent leur formation et leur amour de la musique à Monsieur Renaud. M. Camillien Houde, maire de Montréal et M. Paul Pratt, maire de Longueuil, tous deux anciens élèves de l'Institution, assistaient à cette fête, au cours de laquelle se sont renouées de vieilles amitiés.

Bientôt, nous aurons l'occasion de parler plus longuement de la belle carrière de M. Armand Renaud comme Maître de Chapelle.

# Variations



■ M. Paul-Emile McCAUGHAN, p.s.s., D.Mus., dont on vient d'éditer deux oeuvres musicales: *Les Trottoirs de bois*, mélodie pour chant et piano, poésie de François Hertel, et *Agnus Dei*, motet pour une voix, avec accompagnement d'orgue, extrait de la "Messe Cathédrale". M. l'abbé McCaughan est aussi l'auteur de *Pourquoi n'as-tu quitté?*, paroles de C.-E. Lameureux, mélodie pour chant et piano dédiée à sa mère, et de *La Philosophie de la Musique*, un livre remarquable qui expose les bases philosophiques de la musique, le premier du genre au pays.

## POEME INEDIT

### "VERS LA TERRE"

A quoi peut donc penser  
le vieillard, qui laboure  
sa terre au printemps?  
A quoi peut-il songer

vers le sillon, penché,  
en ce beau jour de mai?  
Craint-il déjà la terre  
qui le prendra bientôt?

Ou n'a-t-il que mépris  
pour sa rauque poussière,  
avant qu'elle referme  
son étreinte sur lui?

— (Où donc pourrait-on fuir  
quand le destin nous presse?) —  
Ou bien voit-il mûrir,  
dans les champs, la promesse

de la saison nouvelle  
et tout l'or de son psaume,  
en se disant tout bas:  
"Et moi aussi, peut-être..."

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

## Médecine et musique

De même que certains médecins se sont fait un nom dans la littérature, comme Georges Duhamel, d'autres se sont illustrés par la musique. Tel le docteur Louis Véron (1798-1867), qui, après avoir été interne à la Charité, à Saint-Louis et aux Enfants-trouvés, dirigea l'Opéra pendant quatre ans avec succès et faste. Mais les deux plus célèbres sont Berlioz et Borodine.

Hector Berlioz (1803-1869), à vrai dire, est un transfuge de la médecine. Fils du docteur Louis Berlioz, il avait été envoyé à Paris en 1821 par son père pour y commencer ses études médicales. Le jeune étudiant, au sortir des cours de la Faculté, assistait aux représentations de l'Opéra, ou passait de longues heures à la bibliothèque du Conservatoire. Bientôt, il ne fréquenta même plus l'amphithéâtre. En 1826, le docteur Louis Berlioz, qui servait à son fils une pension, confortable pour l'époque, de 120 francs par mois, apprit qu'Hector n'avait pas mis les pieds à la Faculté depuis quatre ans. Il lui coupa les vivres. Mais déjà le jeune compositeur était en voie de réussite. Après quelques échecs et une passe difficile, il remportait le prix de Rome et devenait rapidement célèbre.

Borodine (1834-1887), lui, pratiqua toute sa vie la médecine, d'abord comme médecin militaire dans un hôpital de l'armée territoriale russe, puis comme professeur à l'Académie de médecine et des sciences de Saint-Petersbourg, chaire qu'il occupa jusqu'à sa mort. Ses oeuvres musicales, dont le *Prince Igor* et les *Dances*, ne furent dans sa vie qu'un violon d'Ingres. Il a laissé plusieurs découvertes scientifiques.

## Pour votre salle de musique ou votre album

En page 15, nous publions une série de dessins que tous les musiciens trouveront amusants et que nous devons à l'amabilité de notre confrère l'*International Musician*, l'organe officiel de l'American Federation of Musicians. Ceux qui en désirent des copies sur papier blanc, pour encadrer ou pour placer dans les albums, n'ont qu'à en faire la demande au *Passe-Temps*, et joindre un timbre de trois sous, pour frais d'envoi.

## Notes pointées

● Pour la première fois dans l'histoire musicale de notre pays des programmes consistant entièrement en musique canadienne ont été présentés sous la direction de M. Alexander BROTT avec les principaux orchestres de la Hollande, la Norvège et la Suède. ● Après de brillantes études au Conservatoire de Musique de Paris, M. Noël DENIS, baryton, de Saint-Norbert de Berthier, est rentré au pays. ● Par l'entremise de l'UNESCO, le Canada contribue la somme de 46,000 dollars pour venir en aide aux artistes créateurs de cinq pays. Ces fonds, qui proviennent de plus de 70 organisations bénévoles du Canada, serviront à l'achat de matériel pour les peintres, sculpteurs, écrivains, musiciens, architectes et artisans. Espérons que ces mêmes organisations répondront avec la même générosité lorsqu'il sera fait appel à leur concours pour les compositeurs canadiens. ● Le Club Social de Montréal, qui a connu une vive impulsion sous la présidence de M. Pierre Archambault, a de vastes projets pour l'automne. Nos artistes et la musique en général en bénéficieront. ● L'Institut grégorien d'Amérique a de nouveau retenu les services de M. Eugène Lapiere pour son projet de rénovation du chant religieux aux Etats-Unis.

## PARTICIPEZ A NOTRE CONCOURS

Chaque mois deux abonnements gratuits au *Passe-Temps* sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. En outre, les concurrents doivent dire en quelques mots quels genres d'articles ou de musique leur plaisent le plus.

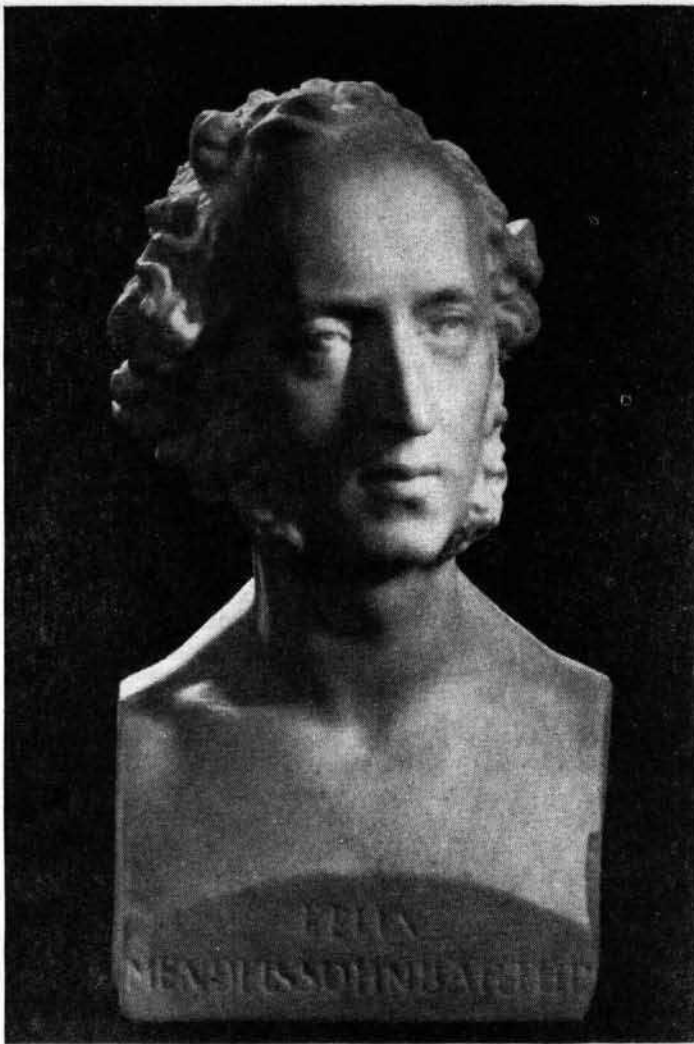
On trouvera les réponses en lisant les articles et les chroniques du présent numéro. Abonné ou non, vous avez droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement de douze numéros à leur abonnement.

Adressez comme suit: Concours du *Passe-Temps*, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, P. Q.

1. — Quelle institution invite nos jeunes pianistes à ses Concerts du dimanche à la radio? — 2. — Qui a écrit la chanson patriotique toujours aimée: *Restons Français*? — 3. — Quelle maison offre un prix annuel très recherché, pour l'étude de la musique?

Les gagnants du concours précédent: M. Gérard Robichaud, Université de Bathurst-ouest, N.-B., et Mlle Rita Fontaine, Fugèreville, Comté de Témiscamingue, P. Q.

Nos félicitations.



■ Photo d'un magnifique buste de Félix Mendelssohn-Bartholdy, en possession de la famille, qui a bien voulu nous la fournir. (Photo Vincent Thomas)

## FELIX MENDELSSOHN

collaboration particulière de Robert CHAUMONT

**L**A VIE ET LA GLOIRE ont traité Félix Mendelssohn-Bartholdy en enfant de prédilection, en lui prodiguant du génie, du talent et même de la facilité, en le façonnant par un rare ensemble d'événements heureux : descendance, éducation, rencontres, mariage, prospérité civique. Comme l'a dit Schumann, "le hasard l'avait bien doté, dès son baptême, d'un juste prénom, Félix". Il fut autre

chose aussi qu'un musicien exquis, car sa forte éducation littéraire et artistique développèrent de bonne heure et tout entière cette nature si riche. Les dessins et les croquis de Mendelssohn sont beaucoup plus ceux d'un artiste que d'un amateur; sa correspondance, considérable, est celle d'un écrivain véritable. Il possédait plusieurs langues, dont le grec et le latin. Il savait participer à la vie physique car il était danseur élégant, cavalier intrépide et excellent nageur, et excellait au billard. Tel ces jeunes gens de Platon qui ne sacrifiaient ni le corps ni l'esprit l'un à l'autre, Mendelssohn goûta pleinement la vie; la sienne portera l'empreinte de ce juste équilibre des saines joies et du travail.

**C**EST sur les bords de l'Elbe, le 3 février 1809, à Hambourg que naquit Jakob Ludwig Félix Mendelssohn. Sa famille était déjà connue par les écrits de son grand-père, Moïse, surnommé "Le Platon moderne", traduits en presque toutes les langues européennes et au moins une langue asiatique. Le grand-papa Mendelssohn, quoique d'extraction pauvre, était dévoré de la passion du savoir; malingre, bègue et contrefait, il finit à force d'intelligence, de courage et de labeur par s'imposer et devenir l'un des fils les plus illustres de l'Allemagne, helléniste et philosophe reconnu interprète aussi des croyances de sa race et docteur de sa loi et écrivain. Son second fils, Abraham, fut le père de notre musicien.

Après un séjour à Paris, où ils s'étaient mariés, les Mendelssohn se fixèrent à Hambourg; c'est là que naquirent leurs trois premiers enfants : Fanny, le 15 novembre 1805, puis Félix, et Rebecca en 1811. Cette même année, les rigueurs de l'occupation française forcèrent la famille à se transporter à Berlin, où Abraham, associé à son frère Jacob, put fonder une maison de banque, très vite florissante, et qui sous leur nom, prospérait encore il y a quelques années.

Abraham, homme sage et juste, par sa tendresse conjugale et paternelle, entretenait son foyer heureux avec la confiance et l'affection, la discipline et le respect filial. Il fut pour Félix un père incomparable, éducateur, ami et conseiller sûr, secondé en cela par une épouse remarquablement intelligente, fine, musicienne.

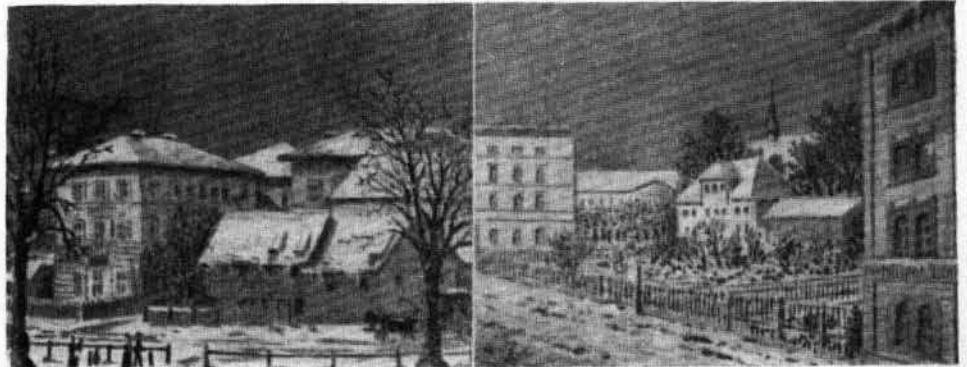
Sur les instances du frère de sa femme, Bartholdy, plus tard consul de Prusse à Rome, il abjura le judaïsme, se fit baptiser, ainsi que ses enfants; il ajouta à son nom celui de Bartholdy pour distinguer sa famille des autres du même nom. Ses filles Dorothee et Henriette devinrent catholiques.

C'est dans cette atmosphère familiale hautement propice au développement et à la formation des enfants que grandit Félix. Dès son plus jeune âge, il évoluait dans la musique comme dans son élément; il apportait à ses études musicales ce mélange d'ardeur et de raison que révèlent certains portraits de son enfance et qui sera la double marque de son caractère et de son génie.

A neuf ans, il jouait déjà du piano en public. Sa mère fut son premier professeur, de même qu'à sa soeur Fanny. En 1819, il entra à la Singakademie (école de chant) pour y étudier également le violon et le violoncelle. Vers 1820, il compose une fugue, un petit opéra de salon et de famille, un psaume, puis une grande double fugue, de petites symphonies, un quatuor, une cantate. C'est alors que l'enfant commence à composer systématiquement et à couvrir d'une écriture fine et soignée les premiers feuillets qui formeront peu à peu et dans un ordre parfait, les quarante-quatre volumes de ses œuvres publiées ou non, avec date et lieu minutieusement inscrits, lesquels sont conservés dans la Bibliothèque nationale de Berlin. Espérons que la guerre les aura épargnés. Ces feuillets portent presque tous les lettres mystérieuses L.v.g.G. ou H.d.m., au commencement des pièces. (Suite à la page vingt-deux)

■ A gauche, maison sise à Leipzig, ayant appartenu à Mendelssohn, et l'autre, la maison où il mourut, (Leipzig, 1847).

Ces deux illustrations reproduisent des aquarelles faites par Mendelssohn lui-même.



# Une petite nièce de Mendelssohn habite au Canada

collaboration particulière d'Hélène JOHNSON

**M**ADAME de Ridder, Petite-nièce de Félix Mendelssohn, et petite fille de Paul Mendelssohn, frère unique de Félix, et son époux, le brillant compositeur et chef d'orchestre Allard de Ridder, habitant la capitale du Canada.



● Madame Pauline de Ridder et son époux, M. Allard de Ridder, D. Mus., dans le jardin de leur résidence, à Ottawa.

Madame Pauline de Ridder est une Mendelssohn-Bartholdy, née à Nuremberg, d'une famille aisée. Elle passa presque toute son enfance à Bade, la célèbre ville d'eau où son père allait soigner une santé chancelante. Sa mère, très cultivée et fort intelligente, était une pianiste remarquable et parlait plusieurs langues.

À dix-huit ans, Pauline alla perfectionner ses études de chant avec le professeur Wolf, à Cologne, pendant que sa soeur Martha étudiait le piano. Elles suivaient des cours privés, de sorte qu'elles ne rencontrèrent que plus tard le jeune Allard de Ridder, alors élève de piano, de violon et de direction au Conservatoire de Cologne. M. de Ridder est né à Dordrecht, en Hollande, et fit ses débuts de chef d'orchestre à Amsterdam; son grand-père, Allard Pierson, était un savant helléniste de l'Université d'Amsterdam.

M. de Ridder avait à peine obtenu son diplôme de violon qu'il épousait Mlle Pauline Mendelssohn-Bartholdy. Le jeune couple alla s'établir à Amsterdam. Il avait commencé très jeune l'étude de la musique, ayant été d'abord, pour la théorie, élève du grand compositeur hollandais, Johan Wagenaar. Puis il étudia pendant plusieurs années avec Fritz Steinbach et Hermann Abendroth. Ses débuts de chef d'orchestre, à Amham, eurent un tel succès que Willem Mangelberg l'invita à diriger le célèbre Concert-gebouw, à Amsterdam. Pendant les deux années suivantes, il fut chef d'orchestre de l'Opéra National.

Débordant d'enthousiasme et recherchant des horizons nouveaux, le jeune couple décide alors de s'installer en Californie, où il assiste à l'inauguration du Hollywood Bowl, et où M. de Ridder eut par la suite l'occasion de diriger des concerts. En même temps, il se livre à la composition; il a dirigé lui-même quatre de ses poèmes symphoniques au Hollywood Bowl et avec la Philharmonique de Los Angeles. Cette expérience lui fut très précieuse.

En 1930, il ressuscita la Société symphonique de Vancouver, dont il devint le chef d'orchestre attitré. C'est dans cette ville également qu'il composa un intermezzo symphonique, une ouverture et un concerto de violon. (La Symphonie de Montréal a joué cet Intermezzo sur le réseau de Radio-Canada.)

En 1941, l'orchestre de Vancouver se trouva dans une situation difficile, à cause de la guerre. M. de Ridder devint alors membre du fameux quatuor à cordes Hart House, qui pendant trois années parcourut le Canada. A Toronto, il dirigea à Massey Hall et à l'aréna Varsity; dans cette ville aussi, il reçut son baccalauréat et passa son doctorat en musique, pour lequel il écrivit une symphonie pour grand orchestre. C'est au cours d'une tournée avec le quatuor Hart House qu'il décida de s'établir à Ottawa et d'y fonder en 1944 un orchestre symphonique dont il est encore le chef.

D'une grande sensibilité artistique, animé d'un insatiable désir de perfection orchestrale, ce compositeur et chef d'orchestre fort doué apporte à sa profession le souci du summum de l'élégance et du raffinement. Ces précieuses qualités jointes à un tempérament musical inné, et à un commerce agréable, sans prétention, font du Dr. de Ridder le prototype du "directeur-né".

**E**N 1947 et de nouveau l'été dernier, M. et Mme de Ridder visitèrent les Pays-Bas et la zone américaine en Allemagne. En Hollande ils constatent avec plaisir une véritable résurrection de la musique. A Schevingen, par exemple, il y avait chaque soir une représentation d'opéra ou un concert, dirigés par des chefs d'orchestre de réputation internationale, tels que Charles Muench. En 1947, M. de Ridder y dirigea un concert de musique hollandaise et canadienne, sous la présidence d'honneur de l'ambassadeur du Canada, M. Pierre Dupuy.

Quand Mme de Ridder se rendit visiter ses sœurs à Munich et à Nuremberg, elle constata que la musique et autres valeurs spirituelles avaient survécu malgré les horreurs du régime nazi.

Mme de Ridder a retrouvé de nombreux souvenirs de son illustre parent, le grand compositeur Félix Mendelssohn; entre autres, environ 1000 portraits au crayon exécutés par Wilhelm Hensel, époux de Fanny Mendelssohn (soeur de Félix). Ces portraits sont ceux de presque toutes les célébrités en Allemagne, ou de passage, à cette époque. La plupart de ces portraits ont été dessinés dans la célèbre maison des Hensel, située dans le jardin de la grande propriété des Mendelssohn, à Berlin. Chacun porte la signature autographe et des commentaires ou des pensées du sujet: Goethe, Hegel,

Paganini, Schlegel, Clara Schumann, Robert Schumann, Von Humbolt, Heine et autres. Il y a aussi le portrait de la reine Victoria, du prince Albert, du prince héritier Edouard, grand-père du roi George VI. On y trouve évidemment de nombreux portraits de la famille Mendelssohn. Il faut signaler en particulier ceux de Félix et de sa soeur Fanny, exécutés après leur mort. Cette inestimable collection est reliée dans des albums individuels des plus artistiques et rangés dans une antique bibliothèque.

La soeur de Mme de Ridder possède un superbe masque mortuaire de Félix Mendelssohn et un moulage de la main du maître, qu'on ne peut contempler sans une vive émotion. Elle garde aussi comme des trésors plusieurs volumes de compositions de Fanny Mendelssohn qui, comme on le sait, était une musicienne fort douée, même une artiste émérite.

Tous ces trésors sont conservés avec le soin jaloux que l'on devine par la soeur de Mme de Ridder et Mme Eva Roemer, petite-fille de Fanny et de Wilhelm Hensel, elle-

**C**E couple remarquable incarne de façon poétique, mais aussi très équilibrée, le sens profond de la musique. S'évadant parfois de la technique stricte, le Dr de Ridder et son épouse s'appliquent à inculquer à leurs élèves une profonde compréhension humaine tout autant que la culture et l'interprétation musicales.

Madame de Ridder, qui possède une belle voix de soprano, compte plusieurs élèves de grand talent. A la maîtrise de l'art du chant, cet éminent professeur inculque des principes propres à raffermir leur caractère, leur tempérament et élargir leur horizon. Si de nos jours, trop de voix, quoique bien développées, portent à faux, c'est qu'il leur manque la compréhension, le sens, l'émotion, la culture, sans quoi les plus belles oeuvres du génie humain ne peuvent émouvoir. Aussi cette haute conception et cette rare probité professionnelle sont-elles estimées à leur juste valeur par les élèves de Mme de Ridder. Certes, les tons, les crescendos et les diminuendos ont leur place, mais la musique sans âme est nulle, de préciser le Dr de Ridder. (Suite à la page dix-sept)

● Thème inédit de *ABSCHIED VON ROM* (Adieu à Rome) par Fanny Mendelssohn. Il nous a été fourni par Mme Martha Mendelssohn-Bartholdy, de Bavière, soeur de Mme de Ridder, qui possède la collection inestimable des manuscrits de leur illustre ancêtre.





# Forum pianistique

## et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL, D. Mus.

Question — J'apprends le piano depuis l'âge de neuf ans et j'ai eu deux diplômes. Jusqu'à présent j'ai surtout joué du classique et du semi-classique. Depuis un an j'ai un peu délaissé mon piano pour raisons de santé; cependant je voudrais maintenant continuer, mais étudier le genre populaire, jazz, et même boogie-woogie. Croyez-vous que cela me nuirait? Mon professeur dit que oui. Moi, je ne crois pas, parce que la musique gaie a beaucoup de charme et je pourrais quand même obtenir mes autres diplômes pour enseigner. Je suis indécis, et vous serais très reconnaissant de me dire ce que je devrais faire. Autre chose: je possède très peu de connaissance en harmonie. Cependant on m'empêche d'écrire de la musique parce que, me dit-on, je ne la connais pas, ni le contrepoint non plus, enfin, tout ce qui touche à la composition. Qu'en pensez-vous? Je vous remercie vivement d'avance pour vos conseils. — M. R., Québec.

Je ne suis pas d'accord avec votre professeur au sujet du jazz. Il n'y a aucun inconvénient à en jouer, si on l'aime et si on ne tombe pas dans l'exagération. À Paris il y a quinze ou vingt ans, le jazz était très à la mode. Ravel était fasciné par certains de ses rythmes, et quand il écrivit sa Sonate pour violon et piano, il fit le dernier mouvement en style de "blues". C'était en 1927. Quatre ans plus tard, en 1931, il fit une nouvelle incursion dans le domaine du jazz, dans le final de son Concerto en sol pour piano et orchestre.

Ravel, d'ailleurs, n'est pas le seul grand musicien français qui ait manifesté un penchant pour la musique populaire américaine. Gabriel Pierné n'a-t-il pas écrit cette charmante et habile suite pour orchestre: "Impressions de Music Hall", que l'on regrette de ne pas entendre plus fréquemment de nos jours? Puis, il y a Jacques Ibert et son Concertino pour saxophone et petit orchestre de chambre. D'autres encore. Enfin, Debussy lui-même, qui adorait le music-hall et préférait les clowns de l'Alhambra ou de l'Empire, à Londres, aux ténors et autres chanteurs de Covent Garden gonflés d'orgueil. Sa musique en est la preuve: nous y trouvons de délicieux morceaux comme le "Golliwogs Cakewalk", "Minstrels", "Le Petit Nègre", et enfin l'exquis prélude, "General Lavine, eccentric..." Lavine était un comédien américain, un peu dans le genre de Bergen et son Charlie McCarthy. Il avait un gros succès sur le Continent. Debussy le vit au moment où le Théâtre des Champs-Élysées était exploité comme music-hall. Il fut tellement charmé que, hanté par ce souvenir pendant la composition de son deuxième volume de "Préludes," il donna son nom à l'un de ces derniers, assurant ainsi à Lavine une immortalité qu'il lui eût été impossible de conquérir autrement...

Mais revenons "à nos moutons". J'ai joué moi-même du jazz, et cela ne m'a jamais nu pour les autres phases de mes exécutions. Bien au contraire: il m'a semblé qu'au point de vue de la précision du rythme, de l'exactitude scrupuleuse du tempo, on pouvait en retirer un grand bénéfice non seulement pour soi-même, mais dans l'enseignement. Il existait à ce moment-là certains "songs" dont on peut dire sans exagération qu'ils étaient vraiment de la musique. Vous êtes sans doute trop jeune pour vous souvenir de "My Blue Heaven", "Dinah", "Halleluia", et beaucoup d'autres similaires. Ce genre a malheureusement disparu pour faire place à ce qu'on appelle "jive", une atrocité qui semble venir en ligne directe des coins les plus sauvages de la jungle. Cependant, il semble y avoir un retour en arrière et dernièrement j'ai entendu par T.S.F. plusieurs des grands succès d'il y a vingt ans.

Quant au "boogie-woogie", cette continuité, ce "mouvement perpétuel" de la basse sur laquelle la main droite peut broder toutes sortes de variations ingénieuses, tout cela me paraît intéressant et susceptible de développer l'imagination et l'esprit inventif des jeunes musiciens.

Mais, je le répète en insistant: pas d'exagération; et surtout, que cela ne vous empêche pas de continuer devant l'autel de Bach, Beethoven, Chopin, Debussy, et autres grands maîtres. Considérez le jazz comme une diversion agréable, qui, le cas échéant, pourra signifier pour vous un revenu que les classiques, hélas, ne sauraient peut-être vous assurer. Voilà mon opinion sincère et j'espère qu'elle vous donnera satisfaction.

Pour la seconde partie de votre question, je suis enclin à partager l'avis de ceux qui vous conseillent de travailler avant de créer. C'est tout simplement logique et raisonnable. Sans la connaissance de l'harmonie et du contrepoint, que pourriez-vous faire? Un travail d'amateur, sans plus. Or, je suis sûr que cela, vous ne le désirez pas, et que vos ambitions sont plus haut placées. Je vous conseille donc de vous mettre au travail. Bien entendu, il n'est pas indispensable d'approfondir tous les secrets de l'harmonie et du contrepoint; cela demanderait de trop longues études. Mais il faut que vous en sachiez les lois fondamentales, en quelques mots: il faut que vous sachiez ce que vous faites. Vous pourrez alors revêtir vos idées musicales de la parure qu'elles méritent, et votre connaissance de la technique vous permettra de choisir celle qui leur conviendra le mieux.

En matière de composition musicale — comme en tout, d'ailleurs — deux choses sont indispensables: l'inspiration, et la réalisation. Isolées, elles n'aboutissent qu'au néant. Réunies, elles aboutissent aux chefs-d'œuvre.

Je vous remercie de m'avoir envoyé une question telle que la vôtre. Elle m'a permis

de m'étendre — un peu longuement peut-être — sur un sujet familier à mes oreilles; car maintes fois, aux États-Unis, on m'a demandé d'émettre des vues précises sur un sujet dont ceux qui enseignent le piano doivent, de bon ou mauvais gré, s'occuper de temps en temps.

À vous et à tous les jeunes artistes canadiens qui s'intéressent pour cette forme de l'art musical, je souhaite un grand succès, et je termine en répétant encore une fois: "Attention... Pas d'excès, surtout". "La prudence est la mère de la sûreté", et... "Chi va piano, va sano!"

Question. — Que pourrais-je faire pour aimer davantage la musique classique? Tout le monde parle de Bach et sa musique semble très à la mode, même parmi les jeunes élèves. Cependant elle me paraît très aride. Serait-ce parce que je n'ai que des connaissances limitées en ce qui touche à la théorie musicale? Je trouve Bach trop sec pour mon goût, et je préfère une musique qui contient plus d'émotion, avec de beaux accords qui charment l'oreille. — D. A., Québec.

Réponse. — Bach, aride? Comment pouvez-vous dire une chose pareille! Mais, mon jeune ami, Bach est parmi tous les musiciens celui dont les œuvres sont les plus riches en émotion profonde, noble, sereine. Prenez, par exemple, les Préludes en mi bémol et si bémol mineur du "Clavecin bien tempéré", et vous ne pourrez qu'être ému par la beauté souveraine, complète, éternelle de ces harmonies. Bach, vraiment, est le plus "universel" de tous les maîtres; après s'être élevé jusqu'aux plus hauts sommets, il sait redescendre sur terre et nous donner de ravissants menuets, des bourrées pleines de rythmes robustes, des musettes d'un charme délicat. Mais trop souvent on considère Bach comme un "exercice" et on néglige l'interprétation qui est nécessaire pour donner à ses œuvres tout leur relief. N'oubliez pas que Bach était vivant, et bien vivant, quand il écrivait sa musique. Pourquoi ne pas le jouer de façon vivante, en prenant grand soin du phrasé, des accents, de la cadence rythmique, de la couleur. Ceci est doublement intéressant quand on sait qu'il laissa tout cela au tact et au bon goût de ses interprètes, n'inscrivant lui-même aucune indication à ce sujet. Avec un peu d'imagination, de sens musical, et de patience, Bach devient une source inépuisable de joies artistiques indescriptibles; et ceci s'applique aussi bien aux jeunes élèves qu'aux vétérans du clavier qui touchent au crépuscule de leur carrière.

Un piano doit être accordé au moins deux fois par année — deux semaines après que le chauffage fonctionne à l'automne et deux semaines après qu'il est arrêté au printemps.



## Les Ménestrels font un début prometteur

Ces jours derniers, à l'Auditorium du collège St-Laurent, les Ménestrels Laurentiens offraient leur premier concert.

Les Ménestrels Laurentiens, chœur mixte fondé il y a trois ans par le R. P. Racine, est sous la direction d'Albert Viau, secondé par Roland Van de Goor. L'ensemble a fait preuve de belles connaissances musicales et d'une grande souplesse d'interprétation.

Le programme comprenait également Les Harmonistes, quatuor composé de François Brunet, Raymond Cardin, Albert Viau et David Rochette. Ces chanteurs bien connus du public sont également des musiciens qui savent mettre en valeur le moindre détail d'une chanson. Certains de leurs arrangements méritent d'être signalés. Thérèse Daly, mezzo-soprano, vedette des Variétés Lyriques, a donné un groupe de pièces espagnoles.

Enfin, la petite et gracieuse Micheline Viau a rendu une danse sur points, la Valse des fleurs, de Tchaikowsky.

Marguerite Prud'homme et Roland Van de Goor ont apporté toute la discrétion et la collaboration qu'on peut attendre d'un accompagnateur.

### POÈME INÉDIT

## PLUS RIEN...

ne devrait émouvoir  
l'âme que la vie a brisée  
en morceaux  
comme des pierres  
dans l'écrin  
oubliés !

PLUS RIEN...  
ne devrait émouvoir  
celui-là  
qui a su, de l'humanité  
sonder les tristes profondeurs ;  
ni le cœur don juan  
dont toutes les aventures  
ont défranchi la puissance  
d'aimer !

PLUS RIEN...  
ne devrait émouvoir  
celui qui en marchant le long  
des jours

par sagesse  
s'est détourné des paysages  
si lumineux, si colorés et si tendres  
qu'ils appellent les rêves  
les plus fous !

PLUS RIEN...  
ne devrait émouvoir  
l'homme  
par mille combats, torturé ;  
par l'expérience endurci,  
et désormais inaccessible  
comme les marbres hautains dans  
les vastes musées !

PLUS RIEN...  
ne devrait les émouvoir,  
et cependant  
voyez-les tous...  
se troubler, renâtrer et sourire  
quand vient tomber à leur oreille  
un seul mot d'amour !

Gabrielle RAIZENNE.

## LETTRE DE NEW-YORK

J. GAUDEFROY DEMOMBYNES, D. Mus.

Le centenaire de Chopin a été fêté non seulement à Montréal — ainsi que le magnifique numéro du Passe-Temps de Février en fait foi — mais aussi à New-York. Laissons de côté les nombreuses exécutions des œuvres du compositeur franco-polonais pour rendre compte d'un ouvrage tout récent, "Chopin", by Herbert Weinstock. Knopf, New York, 333 p.

Cet ouvrage est principalement consacré à la vie intime de Chopin, qui reste assez mystérieuse, du fait que Chopin était d'une nature fermée, délicate, et pour tout dire d'un mot, pudique. Bien que spécifiquement romantique de tempérament, il n'a pas laissé de lettres ni de mémoires qui permettent aux indiscrets de se faire un nom en exploitant la mémoire d'un artiste.

L'auteur essaie toutefois, comme tant d'autres, de tourner le problème en s'étendant sur l'enfance, puis sur la constitution prétendue morbide de Chopin durant sa maturité. J'ai mon opinion là-dessus, qui se base simplement sur les œuvres du compositeur; on ne me fera jamais croire que l'auteur de l'Étude Révolutionnaire, Op. 10, No 12, était un malade; je défie tout malade d'en faire autant, et j'estime qu'une telle création émane d'un cerveau parfaitement sain, et même, puissant. Cessons donc de chercher, à des fins de journalisme sensationnel, de la morbidité ou de la folie chez les artistes, alors que précisément, la très délicate nuance de folie qu'on pourrait à la rigueur trouver chez eux n'est autre chose que l'inspiration, qui manque aux simples mortels. . .

M. Weinstock fait une biographie consciencieuse de Chopin, mais elle ne nous apprend rien. La deuxième moitié du livre contient une étude qui se veut musicale, et qui sombre dans le symbolisme psychologique, pour nous prêcher que Chopin était un grand homme — ce que nous savions déjà —.

Le Pianiste Frank Glazer

Ce jeune prodige, âgé de 21 ans, qui se fit entendre en 1936 et en 1937 à New-York,

a donné un troisième récital le 4 mars au Carnegie Hall.

Chaconne de Haendel, parfait de discrétion et de qualité de sonorité; Fantaisies de Brahms, Op. 116 (difficiles), manquaient de puissance; "Siciliana" de Purcell et "Presto" de Francis-Poulenc eussent été excellents dans une salle moins grande; — nous ne saurions trop attirer l'attention des virtuoses sur la nécessité d'adapter le choix de leur programme à l'espace de la salle où ils se feront entendre —; la seconde partie du programme fut la meilleure, bien que la plus banale: Sonate en ut majeur de Schubert. . . Variations de Copland; l'interprète y a mis un dynamisme assez grossier. Les sonorités de cloches de "Great Paul", par Godfrey Turner, étaient sans doute destinées à produire en fin de programme un effet de contraste; mais je ne saurais approuver l'interprétation du Scherzo en ut dièse mineur de Chopin qui terminait la soirée — opinion toute personnelle, et par conséquent sujette à caution — mais je crois que M. Frank Glazer a joué le final, en particulier, avec trop de brio, et que l'ensemble manque de raffinement.

Le Pianiste Jose Echaniz

Chef d'orchestre à la Grand Rapids Symphony, le Cubain Echaniz a donné au Town Hall un récital franco-espagnol. Programme faible en ce qui concerne la musique espagnole, bien qu'elle s'étende de Soler (18e siècle) à Albeniz — mais c'était joué avec froideur —. Trois Préludes de Debussy furent aussi pâles que nous les jouerions vous et moi; la Toccata de Ravel ne fut qu'un prétexte à virtuosité; quant au "Thème et Variations" de Fauré, l'interprétation n'exprimait ni l'atmosphère mondaine de salon, propre à Fauré, ni la base première et durable d'inspiration religieuse qui transparaît dans ses œuvres les plus profanes, ni la science et la subtilité qu'il avait acquises au Conservatoire de Paris, s'ajoutant à son tempérament propre, si raffiné.

## Honneur au mérite — Prix Archambault



M. Gilles BALLARGEON  
violoniste

Gagnant dans la classe des instruments à cordes et élève de M. Noël Brunet. Le jury: MM. Albert Chamberland, Jean Vallerand et Maurice Charbonneau.



Mlle Henriette VERVANT  
pianiste

Elève de M. Edmond Trudel, elle étudia auparavant à l'École Supérieure de Musique d'Outremont. Le jury: Mlle Gilberte Martin, MM. Paul Loyonnet et Eugène Lapière.



M. Jos.-Alfred ROULEAU  
basse

Agé de 19 ans, M. Rouleau est un élève de M. Albert Cornellier. Le jury: Mme Sarah Fischer, Mlle Anna Malenfant et M. Marcel Valois.

# Pot-Pourri

■ La vogue foudroyante de la télévision aux Etats-Unis a forcé une importante compagnie américaine de radio-phonos à réduire soudainement ses prix de quarante pour cent.

■ Au début du dix-huitième siècle, le chef d'orchestre dirigeait assis, tenant d'une main la partition, et de l'autre frappant à grands coups de bâton sur une table pour marquer le temps; afin d'être entendu de chacun des exécutants, il faisait plus de bruit à lui seul que tout l'ensemble orchestral.

■ On considère le chef d'orchestre français Paul Paray comme le véritable successeur du grand Toscanini. Son prestige est universel et indiscuté. Il quittera les Concerts Colonne ce printemps, pour donner pendant trois ans comme chef d'orchestre de Pittsburg une série de concerts à travers les Etats-Unis à partir de l'automne prochain.

■ Antoine Duhamel, le jeune fils de Georges Duhamel, est un compositeur à qui on prête déjà compétence et originalité. Fera-t-il sa marque dans la musique comme son illustre père dans la littérature?

■ A Vienne, on peut entendre un Do exact par téléphone tout simplement en signalant un numéro spécial.

■ A propos des pièces classiques à la Comédie Française, il est intéressant de comparer le nombre de représentations qu'elles ont obtenues à ce théâtre depuis leur création:

Le Barbier de Séville 1,010, le Jeu de l'Amour et du Hasard 1,017, le Légataire Universel 1,067, Les Précieuses Ridicules 1,123, Andromaque 1,135, le Cid 1,154, Le Dépit Amoureux 1,177, Phèdre 1,202, L'Ecole des Femmes 1,309, Les Plaideurs 1,320, L'Ecole des Maris 1,351, les Femmes Savantes 1,392, le Malade Imaginaire 1,434, Le Misanthrope 1,500, l'Avare 1,807, le Médecin malgré lui 1,940 et le record: Tartufe 2,389.

Actuellement Beaumarchais et Marivaux bénéficient d'une cote de faveur mais Molière est toujours le plus réclamé.

■ Il paraît que les huitres chantent. On en aurait fait l'expérience en les ouvrant avec un couteau. Elles auraient poussé un petit cri aigu suivi d'un murmure "doux mais expressif", dit l'auteur de la communication. On aura donc tout vu et tout entendu...

■ Ma femme apprend le piano, ma fille le violon, et mon fils le saxophone. — Et vous, vous n'apprenez rien? — Si, j'apprends à souffrir en silence.

■ On estime la production de pianos aux Etats-Unis pour 1948 à 165,000 instruments, soit une augmentation de quinze pour cent sur l'année précédente.

■ Il y a plus d'instruments de musique chez nous par tête de population que dans les autres pays du monde. Dans la province de Québec, il se dépense chaque année pour l'éducation musicale des enfants environ un million de dollars.

■ Plusieurs seront étonnés d'apprendre qu'un très grand nombre de pièces musicales éditées par Le Passe-Temps ont atteint une diffusion de cinquante mille exemplaires à plus de cent mille chacune.

■ On présente avec grande publicité quelques nouveaux chansonniers comme des pionniers dans le domaine de la chanson; avant eux, des centaines de compositeurs ont écrit des oeuvres qui durent encore, et que la plus grande partie a été publiée par notre revue, au cours de son existence de plus d'un demi-siècle. Ce n'est qu'équité que de souligner ce fait, sans préjudice pour qui que ce soit.

## MOMENTS DE DETENTE

### "ELLE ET LUI"

(Par J.-J. GAGNIER, D. Mus.)

ELLE (après une âpre discussion sur la guerre): Oui, monsieur! Après la guerre, c'est encore la France qui illuminera le monde!

LUI: Oui, mais en attendant, ce sont les autres qui tiennent la chandelle!

LUI (l'ainé de 27) lisant: "Les cinquante enfants de Doris et Nérée": C'est encore mieux que chez nous, ça!

ELLE: Pour ce chèque, c'est \$0.25 d'échange. Si c'était marqué payable "au pair", ce ne serait rien.

LUI: Alors, c'est payable "au perd..."

ELLE: On n'a pas ni l'un ni l'autre dans la main les lignes de la voie lactée et l'anneau de Vénus...

LUI: On est "mal vénus"...

LUI: Il n'y a pas de trait d'union à deux cent douze? Ça m'surprend!

ELLE: Moi, pas. J'aime mieux croire le dictionnaire que moi-même!

LUI: Cela a du bon sens. Tu es si menteuse!

■ L'incomparable Quatuor Loewenguth, qui n'a donné qu'un concert privé à Montréal l'an dernier, en a donné 18 en Angleterre, dès son retour d'Espagne.

■ En 1895, un des frères Pathé, restaurateurs à Paris, reçut d'un frère parti en Amérique, une petite machine parlante qui fit sensation dans le café. L'année suivante, Pathé la reproduisit, et c'est ainsi que se fonda la société Pathé Frères, si célèbre aujourd'hui.

■ L'enregistrement de la parole humaine hanta toujours les hommes. Une légende du XVIIe siècle prétendait que les chefs de certaines tribus indiennes se transmettaient leurs messages oralement en parlant sur une éponge. Le destinataire n'avait qu'à presser sur l'éponge pour en faire sortir les paroles.

■ Qui de nous ne se rappelle les débuts du phono, entre autres des fameux cylindres de cire rose d'Edison, fondant facilement à la chaleur et d'une telle fragilité qu'il fallait les envelopper dans la ouate et éviter de toucher la surface gravée. Et quelle musique nasillarde!

■ Près de Dieppe, il existe une petite commune dont le nom est Saint-Saëns, et qui eut un maire qui s'appelait Massenet. Massenet, maire de Saint-Saëns, voilà qui n'est pas banal.

■ Une école de musique pour jeunes filles possédait trois chats, qui sont devenus enragés. D'après le vétérinaire, c'est le vacarme effroyable des musiciennes qui a causé ces cas de dérangement cérébral! L'école possède maintenant un chat sourd qui est en parfaite santé, indifférent à la douzaine de pianos touchés par des mains vigoureuses...

■ Un luthier allemand annonçait des "Cordes des artistes" fabriquées de bon boyau d'"anglais" et garanties d'une solidité extraordinaire et d'un ton très clair. Comment voulez-vous concurrencer des cordes pareilles?

■ A Hollywood, le montage des films et le contrôle de la mise en scène des intérieurs d'église et la musique d'orgue sont sous la responsabilité d'un canadien français, Amédée Tremblay. Il fut un collaborateur de notre revue qui publia plusieurs de ses oeuvres.

**EXAMEN de la VUE**  
LUNETTES CORRECTIVES

ASSISTÉ  
d'OPTOMÉTRISTES  
OPTICIENS  
LICENCIÉS

**LORENZO FAVREAU**  
O.O.D.

Bureaux de consultations  
chez

**TAÏT-FAVREAU** L.T.E.E.

L. FAVREAU, O.O.D. Prés

257 EST  
STE-CATHERINE  
LA. 6703

6890  
ST-HUBERT  
CA. 9344

## ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant  
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

## ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles  
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur  
l'Emission Physiologique d'après les données  
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont  
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa  
Professeur Ecole Normale de Musique  
Institut Pédagogique

## Danse Villageoise

• GEORGES SAVARIA

Une pièce que tous les pianistes doivent  
mettre à leur répertoire **75c**

Chez votre marchand de musique ou aux

**Editions Musicales du Passe-Temps**

218 ouest, rue Notre-Dame — Montréal

## Pianos usagés

REMIS  
EN BON ETAT  
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE  
de tout genre. Comptant ou  
termes faciles.



## J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone: HA. 7359

• j'achete les pianos et les machines à coudre •

ALBUM MUSICAL DU  
**Passe-Temps**

JUIN 1949  
No 922

POUR MES PETITS, par J. Gaudefroy DEMOMBYNES.

D'une grande délicatesse de forme et de pensée, cette jolie  
berceuse mérite de faire partie désormais du répertoire des  
jeunes mamans.

LES PAPILLONS, par François COUPERIN.

Est-il besoin de rappeler le charme des œuvres de ce grand  
compositeur, dont Les Papillons est une des plus gracieuses.

MON LEGIONNAIRE, paroles de Raymond ASSO,  
musique de Marguerite MONNOT.

Qui n'a pas goûté ce succès de Marie Dubas? Une chanson  
réaliste qui se chantera longtemps.

ON DIRAIT QUE LES ROSES, paroles de Ch. BODART-  
TIMAL, musique de Albert-Lucien DOYEN.

Une très émouvante romance que nous devons à l'amabilité  
d'un compositeur et éditeur français qui aime beaucoup le  
Canada. M. Doyen a écrit, en plus de nombreuses chansons,  
un nombre imposant d'œuvres pour fanfares, orchestres, dont il  
se fera un plaisir d'envoyer la liste sur demande (M. A.-L.  
Doyen, éditeur, Wattrelos (Nord), France).

## MORCEAUX POUR PIANO

— TOUJOURS POPULAIRES

40¢ **Espérons!**  
MARCHE POUR PIANO  
par ANNA BOUILLON

40¢ **René**  
VALSE

25¢ **VIOLA-VALSE**

40¢ **MARCHE DES**  
**VAINQUEURS**

25¢ **Edouard**  
VALSE

40¢ **Au Ciel! au Revoir!**  
par F. G. DES MAISES  
MUSIQUE DE R. PROBYN

25¢ **LACRYMOSA DIES ILLA**  
D'OPERA DE L'ARMI

25¢ **MÈRES PEACHEM**  
par ALBERT HALL  
LUCIEN DOYEN

Chez les marchands de  
musique ou aux Editions  
du PASSE-TEMPS.

Demandez notre nouveau catalogue de musique 1949-50.  
(Voir détails en première page)

PIANO

# LES PAPILLONS

François COUPERIN

Très légèrement.  
*Leggierissimo.*

The first system of musical notation for 'Les Papillons' consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The time signature is 6/16. The key signature has one flat (B-flat). The music features a delicate, flowing melody in the right hand with various fingerings (1, 2, 3) and a simple accompaniment in the left hand. The system concludes with a fermata over the final note.

The second system continues the piece with more intricate melodic lines in the right hand, including triplets and slurs. The left hand provides a steady accompaniment. The system ends with a fermata over the final note.

The third system features a repeat sign at the beginning. The right hand continues with elegant melodic patterns, while the left hand maintains a consistent accompaniment. The system concludes with a fermata.

The fourth system shows further development of the melodic and accompanimental themes. The right hand has more complex rhythmic patterns, and the left hand accompaniment becomes more active. The system ends with a fermata.

The fifth and final system of the page concludes the piece. It features a final melodic flourish in the right hand and a concluding accompaniment in the left hand. The system ends with a fermata.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 2, 3, 2, 2, and b 2. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 2, 3, 2, and 4.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 2, 3, 2, and 2. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings b 2, 5, 1, 5, 1, and 2.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 5, 4, 1, 2, 5, 4, and 2. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 8 and 5.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings b 2, 3, 2, and 2. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 5, 8, 1, 3, and 2.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 2, b 2, 2, 1, 2, 3, and 3. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 8, 2, 4, 2, 5, 1, and 5.

Sixth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 2, b 2, 2, 1, 2, 1, 2, and 3. The bass staff contains a series of eighth-note chords and single notes, with fingerings 1, 4, 2, 5, 3, 1, and 31.

# MON LEGIONNAIRE

Musique de  
Raymond ASSO

Paroles de  
Marguerite MONNOT

All<sup>o</sup> agitato  $\frac{4}{4}$  All<sup>o</sup> mod<sup>to</sup>

Il a\_vait de grands yeux très clairs

Où par fois passaient des é . clairs Comme au ciel pas\_sent les o -  
- ra - ges. Il était pleinde ta\_tou.a.ges Que j'ai ja.ma.is très bien compris,

Très modéré (très déclamé)

Son cou portait: "Pas vu, pas pris." Sur son cœur on li\_sait: "Per-  
- son - ne." Sur son bras droit un mot: "Rai - son - ne "

Rall.

REFRAIN  
T<sup>o</sup> di Blues

J'sais pas son nom, je n'sais rien d'lui. Il m'a ai -  
- mée tou - te la nuit on lé - gion - nai - re!  
Et me laissant à mon des - tin Il est par -  
- ti dans le ma . tin Plein de lu - miè - re! Il é . tait  
minc', il é - tait beau, Il sen\_tait bon le sa - ble chaud,  
Mon lé - gion - nai - re! Y'avait du so - leil sur son  
front — Qui met\_tait dans ses cheveux blonds de la lu - miè - re!

Copyright MCMXXXVI by Les Editions de Paris — International copyright secured.

Bonheur perdu, bonheur enfui,  
Toujours je pense à cette nuit.  
Et l'envie de sa peau me ronge.  
Parfois je pleure et puis je songe  
Que lorsqu'il était sur mon cœur,  
J'aurais dû crier mon bonheur...  
Mais je n'ai rien osé lui dire :  
J'avais peur de le voir sourire !  
au 1er Refrain

On l'a trouvé dans le désert.  
Il avait ses beaux yeux ouverts,  
Dans le ciel passaient des nuages.  
Il a montré ses tatouages  
En souriant et il a dit,  
Montrant son cou : "Pas vu, pas pris."  
Montrant son cœur : "Ici personne."  
Il savait pas... Je lui pardonne !  
3e REFRAIN  
l'étais pourtant que le destin  
Me ramè'n'rait un beau matin  
Mon légionnaire !  
Qu'on s'en irait seuls tous les deux.  
Dans quelque pays merveilleux  
Plein de lumière !  
Il était minc', il était beau,  
On l'a mis sous le sable chaud.  
Mon légionnaire !  
Y'avait du soleil sur son front  
Qui mettait dans ses cheveux blonds,  
De la lumière !

## Comme quoi la musique est "androgyné"

Elle est hermaphrodite. Par ses lignes — la mélodie, — ses formes — l'harmonie, ses courbes — le contrepoint, la musique est féminine. Par contre par ses accents, ses chants, son rythme elle est masculine. De plus la musique est androgyné, parce que les femmes ont naturellement un faible pour la musique mélancolique, la musique symphonique et les chants d'amour. Preuve: les patronesses des grands mouvements symphoniques et cet engouement pour la voix et les sérénades des Tino, des Clément, des Rédacaire.

Et les hommes? ne préfèrent-ils pas les chants guerriers, les musiques militaires, les développements tintamaresques des oeuvres à la mode?

Il est donc facile de déduire de ceci, que les femmes en musique préfèrent ce qui est féminin et les hommes ce qui est masculin. Donc, étalage scandaleux de préférence Pauletemauiennes et Tino-rossiesques.

Comme quoi la musique, — et surtout de nos jours, — est troublante à plusieurs points de vue par ses audacieuses harmonies, ses formes moins définies que jamais, son caractère imprécis et qui pourtant séduit quand même! La question n'en garde pas moins son mystère. Qui pourrait en déterminer le sexe? Et puis après tout est-ce bien nécessaire?

La musique est la musique. Elle dit encore quand le poète a fini de parler — la symphonie de César Franck. Elle brosse de larges fresques quand le peintre a séché ses pinceaux, — La chevauchée des Valkyries — La Cathédrale Engloutie! Elle crée des monuments quand le sculpteur a jeté sa glaise au baquet — Toccate et Fugue en sol mineur de Bach.

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Les oiseaux sont de la fête,  
Ils chantent tous, mais crois-moi,  
L'harmonie est incomplète,  
Quand on n'entend pas ta voix.  
De tes lèvres souriantes,  
Laisse un doux refrain jaillir,  
Car on dirait quand tu chantes, } bis  
Que les roses vont s'ouvrir.

Ton sourire a tant de charme,  
Qu'il me rend toujours joyeux,  
Pourquoi faut-il qu'une larme  
Mouille parfois tes beaux yeux;  
Que Dieu le Maître des heures,  
Ne te fasse plus souffrir,  
Car on dirait quand tu pleures, } bis  
Que les roses vont mourir.

### A l'Orchestre Symphonique de Québec

Voici le rapport des élections annuelles de la Corporation de l'Orchestre symphonique de Québec.

**EXECUTIF :** Président : Raymond Cossette, n.p. 1er vice-prés.: Donat Demers, n.p. 2e vice-prés.: René Blanchet, architecte. Secrétaire : Lionel-G. Vachon. Trésorier : L.-G. Julien. Archiviste : Raoul Vézina. Bibliothécaire : M. l'abbé Marc Letarte. Directeurs adjoints : Madame J.-P. Galipeault, M.M. Jean Bruchési, Emile Caouette, P.-E. Jobin.

Directeur artistique : Capt. Edwin Bélanger. Administrateur : Albert-P. Tanguay.

La Corporation se propose de fournir au public québécois une série de concerts de haute qualité. Cette année elle ajoute au programme régulier l'engagement de directeurs invités de grande renommée.

On publiera bientôt le programme complet de la saison.



Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

**TULIPE NOIRE**  
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

## ON DIRAIT QUE LES ROSES...

Paroles de  
Ch. BODART-TIMAL

ROMANCE

Musique de  
Albert Lucien DOYEN

*Andantino*



*Con tenerezza*

Viens sur le vieux banc de pier - re, Près du cy-tise aux fleurs



*molto rit*

d'or; La flo.raison printa - niè - re A prépa.ré le



*allegro Tenerezza ten.*

de - cor; Le ciel est d'un bleu très ten - dre



*Con anima (avec âme)*

Je suis là pour t'accueil - lir, Et le jardin semble at -



ten - dre A - fin de s'é - pa - nou - ir



*rit ten.*

Et le jardin semble at - ten - dre A fin de s'é - pa - nou - ir



Copyright 1949 — par A.-L. DOYEN, éditeur, Wattrelos (Nord), France. Tous droits réservés.

à Doriane et à Patrice

BERCEUSE

# POUR MES PETITS

J. Gaudefroy DEMOMBYNES

*(Très calme)*

Mi - nuit: en - trons dans la cham - bre  
bleue, deux bé - bés dor - ment là; J' é - cou - te  
le rythme é - gal de leur souf - fle. Pe - tits lits  
blancs dans la cham - - bre bleue.

Copyright 1949 — U.S.A. & Canada — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal, Canada  
International copyright secured — Tous droits réservés.

# LE VIRTUOSE, d'après le caricaturiste William BUSCH



Silentium



Introduzione



Scherzo



Adagio



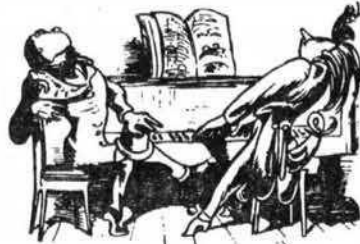
Adagio con sentimento



Piano



Smorzando



Maestoso



Capriccioso



Passagio chromatico



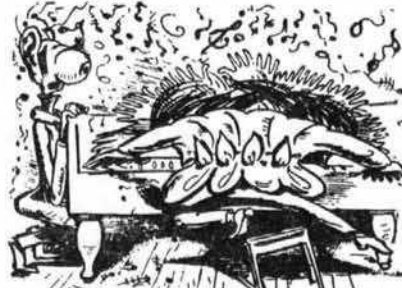
Fuga del diavolo



Forte vivace



Fertissimo vivacissimo



Finale furioso



Bravo, bravissimo!

Publié dans LE PASSE-TEMPS, la revue indispensable à qui aime la musique

# • CARNET PROFESSIONNEL •

## • CHANT

### ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation de la chansonnette française. Enregistrement gratuit de la voix des élèves.  
31 rue Cardinal, Ville St-Laurent. BYwater 2129.

### Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano, classique et populaire — 2075 rue Papineau, Montréal. Tél. résidence, CHerrier 4377.

## • PIANO

### Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne Fortier. — 3288 rue Joseph, à VERDUN — TRenmore 5406.

### • Madeleine Raymond

PIANISTE  
COMPOSITEUR  
IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés  
par correspondance :

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

## • RELIEURS

### VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque. Spécialités : Reliure de cahiers de musique et de collections du "PASSE-TEMPS".  
Prix raisonnables.  
2601, rue de Beaujeu. CRescent 1958

### Reliure d'Art Française

Reliure de luxe  
Spécialité : Bibliothèques  
1121 est, rue Dorchester  
Montréal. Tél. : CHerrier 8409.

## • ACCORDEURS DE PIANOS

### R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique :  
Vingt-cinq ans avec Nordheimer & Layton Bros., Ltd. Ouvrage garanti.  
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.  
Bureau : Tél. : LAncaster 0109  
109A, rue Des Lauriers, Ste-Rose, Laval.

### RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel accordeur de piano.  
Membre de l'American Society of Piano Tuner-Technicians.  
2296 rue Panet Tél. : AM. 5586  
Montréal

## • DIVERS

### Modèles—Outils et Accessoires pour Cuirs ouvrés

• Cours par correspondance

Demandez circulaires

### MARGUERITE LEMIEUX

5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

### Tout ce qui est joli et nouveau en MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue  
RAOUL VENNAT Enrg.  
3770 - 3772, rue Saint-Denis  
MONTREAL

Prix : Canada : 12¢ par an.  
Etats-Unis : 25¢ par an.

Toutes les bibliothèques, publiques ou privées, doivent posséder l'incomparable

## HISTOIRE DE LA MUSIQUE

— éditée par la Librairie LAROUSSE.

• Une véritable mine de renseignements utiles au musicien, professeur ou élève, comme au simple mélomane. Nombreuses illustrations. Sans obligation de votre part, demandez notre circulaire explicative sur l'Histoire de la Musique.

### Les Sociétés Jean Bonnel

4450, rue Saint-Denis (Dépt. T)  
Montréal Plateau 9875

### 12 numéros du "PASSE-TEMPS"

contiennent pour plus de \$20 de musique et de chansons

## • PHOTOS DE TEXTES

### REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique, musique, plans, documents légaux, lettres, rapports, etc.. Agrandis ou réduits. Attention particulière aux commandes postales.

Appelez LAncaster 5215 et nous vous dirons ce qui peut être fait  
MONTREAL BLUE PRINT INC.  
1226, rue Université, MONTREAL 2

## ECHOS DU VASTE MONDE

• Les laboratoires de la Compagnie du téléphone Bell viennent de mettre au point une version améliorée du poste portatif, connu sous le nom de téléphone français. Plus léger, ce nouvel appareil possèdera un dispositif de réglage de la sonorité ; les lettres et les chiffres sur le cadran même, où ils seront plus visibles. Il reste à y ajouter un dispositif pour éliminer les importuns et les vendeurs intempestifs au téléphone.

## • LOCATION DE ROBES

Robes et voiles de mariées  
Toilettes du Soir ou de  
Fille d'honneur  
Fourrures

### SALON BLANC

Mlle J Ashby, prop.,  
6824, rue St-Hubert, CA. 8087

## UN JOURNAL ITALIEN UTILE !

# MUSICA e DISCHI

(MUSIQUE ET DISQUES)

•  
Liste complète mensuelle de tous les enregistrements phonographiques italiens  
Conseils et commentaires sur les disques  
NOUVELLES MUSICALES  
Revue de toutes les éditions musicales

•  
REMPLECE TOUS LES CATALOGUES  
ABONNEMENT POUR 10 NUMEROS : \$2.00

Adressez les abonnements à :

### LE PASSE-TEMPS

218 ouest, rue Notre-Dame  
Montréal 1, Qué.

## REPONSE DU PROBLEME No 30

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	E	O	R	B	E		G	L	U	C	K
2	A	N	T	I	E	R		A	B	B	O	N
3	R		H	O	M	E	R	E		I	R	E
4	A	M	E		O	B	E	R	L	E		I
5	N	I	L		L	E	T	T	O	N		P
6	T	E	L		A	N	I	S		P		
7	E	G	O	T	I	S	M	E	S		C	
8	L	E		A	P	E	R		D	O	L	
9	L		L	A	M	A		A		A		E
10	E	L	A		B	R	A	H	M	S		E
11	S		P	I	E	T	A		A		O	D
12	P	A	S		E	R	Y	N	I	E	S	

# Fleurs et Chardons

Revue des disques français  
par Robert JOUGLET, de CKAC

**"CREPUSCULES"** — interprété par Jean Deny — Slow — (M. François, Michel Emer) — Accompagnement d'orchestre Ray Viking.

J'attire particulièrement votre attention sur ce disque. Michel Emer ne signe pas de texte sans qu'il soit empreint d'une poésie vraiment attachante, et c'est le cas ici. La composition est en parfaite communion avec le texte. Ray Viking se révèle un chef d'orchestre extrêmement sensible. Il faut noter la délicatesse de l'accompagnement de violoncelle en fond et le soutien très mélodieux des cordes, rythmées par une contre-basse. Bien enregistré. Pour parler de Jean Deny, ce jeune baryton à la voix cultivée, au timbre chaud, chante avec beaucoup de sentiment et beaucoup de vie. C'est une pièce difficile à interpréter, à cause du texte et des tonalités de la mélodie. "Crépuscule" est une pièce bien au-dessus de la chansonnette.

C'est un semi-classique moderne de très bonne tenue, auquel il me fait plaisir d'accorder trois fleurs.

**"LA GAVOTTE DES BATONS BLANCS"** — interprété par Lily Fayol — Jacques Breux — Jean Guigo — Accompagnement d'orchestre, direction Jean Faustin. La fantaisiste Lily Fayol, non contente de

chanter la parodie, la joue d'un bout à l'autre. Rien de plus drôle, de plus juste et de bien travaillé. Grâce à sa voix piquante, Lily Fayol enlève "La gavotte des bâtons blancs" avec maestria. Les musiciens de Jean Faustin apportent les effets qui créent l'atmosphère. Ce disque comique est destiné aux agents de la circulation à Paris, qui abusent des coups de sifflets, des bâtons blancs et de la convention.

Nous souhaitons à cet air nouveau le succès durable de la vieille chanson "Les agents sont de braves gens" créée en 1900, et avec Lily Fayol, c'est assuré.

Un disque de trois fleurs.

**"PARCE QUE ÇA ME DONNE DU COURAGE"** — interprété par Henry Salvador et ses rythmes. (Mireille - Nohain).

J'aime beaucoup ce disque. On le doit à Jean Nohain et Mireille, deux artistes et compositeurs, paroliers qui possèdent beaucoup d'esprit. Le rythme est excellent. Henry Salvador est un chanteur dont le charme est fait de finesse, de réserve, d'intentions subtiles, d'effets non appuyés. Il suggère mais ne s'impose pas. Il ne fait pas un sort à chaque mot. "Parce que ça me donne du courage" permet à Henry Salvador de s'affirmer à nouveau comme interprète, aussi bien que comme chanteur. Henry Salvador est bien enregistré sur disque Polydor et ne force jamais sa voix. Chacune de ses chansons est une miniature que nous recommandons avec enthousiasme.

C'est un disque de trois fleurs.

## "Connaissez-vous la musique?"



■ M. Louis BOURDON, le sympathique artiste, maître de cérémonies à l'émission radiophonique "Connaissez-vous la musique?", et membre du Comité consultatif Black Horse, commanditaire de ce programme tant goûté des musiciens et des mélomanes.

## Nouveaux sons de cloche... dans la librairie

(Sous ce titre, "Le Passe-Temps" publiera chaque mois une liste des principaux livres sur la musique, parus au Canada, en France et aux Etats-Unis.)

**Mouvement contraire**, par D. E. Inghelbrecht. Souvenirs d'un chef d'orchestre. Panorama de toute la vie musicale à Paris, de 1900 à 1933. (Dorban, éditeur).

**Introduction à l'esthétique de la mélodie**, par Guy Ferchault. Essai sur les fondements psychologiques d'une esthétique musicale.

**Chants des provinces françaises**, par Joseph Canteloube. Origines des chants populaires, leur formation, leur influence, etc., par un spécialiste. (Didier, éditeur).

**Les instruments du quatuor**, par Marc Pincherle. Rôle des instruments, littérature sur la question et éditeurs. (Presses Universitaires).

**Introduction à la musique contemporaine**, par Maurice Le Roux. Ce qu'est la musique du XXe siècle, ses tendances. (Editions du Grenier à Sel, Paris).

**Musiciens de mon temps**, par Gustave Samaseuilh. 50 ans de musique. Recueil des chroniques musicales de cet excellent compositeur-critique. (Albin Michel, éditeur).

**De Rameau à Ravel**, par Pierre Lalo. Recueil de ses feuillets musicaux parus dans "Le Temps". (Albin Michel, éditeur).

**César Franck**, par Maurice Kunel, avec photos inédites. Seul ouvrage sur Franck depuis ceux de Tournemire et d'Indy. (Grasset, éditeur).

**Plaisirs de la musique**, par Roland Manuel. Recueil de présentations radiophoniques. (Editions du Seuil).

**Un romantique sous Louis-Philippe : Hector Berlioz (1831-1842)**, par Adolphe Boschot, de l'Institut. Fait suite à son ouvrage "La jeunesse d'un romantique : Hector Berlioz (1803-1831)". (Plon, éditeur).

**Regards sur la musique contemporaine (1921-1946)**, par R. Aloys Mooser. Préface d'Arthur Honegger. (F. Rouge & Cie, Lausanne).

Igor Stravinsky, biographie, l'homme et l'oeuvre vus d'Hollywood, par le compositeur Alexandre Tansman. Photos et documents hors-texte. (Amiot-Dumont, D. L. F.).

Paul Dukas, par Georges Favre, collection Euterpe dirigée par Norbert Dufourcq. (Editions de la Colombe).

Georges Enesco, violoniste, chef d'orchestre et pianiste vu par Fortuna Brulez-Mavromati. (Tirage limité aux Editions Jean Vittiano, Paris).

## Concert des élèves du professeur Louis Bailly au Conservatoire

Les 20 et 27 mai dernier, les étudiants des classes de Musique de Chambre dirigées par M. Louis Bailly, professeur au Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la Province de Québec donnaient leur concert annuel. Un auditoire d'élite goûta l'interprétation impeccable des musiciens qui témoignent de la haute valeur des cours du professeur Bailly.

Voici d'ailleurs les programmes de ces deux concerts:

### LE 20 MAI

Sonate pour alto et piano	Rebecca CLARKE
Claire Provost — Berthe Dorval	
Sonate pour violon et piano	G. LEKEU
Thérèse Rochette — Esther Master	
Sonate pour violon et Piano	G. FAURE
Marielle Provost-Robichaud — Joan Mauffits	
Sonate pour violon et Piano	C. SAINT-SAENS
Fruma Endler — Claire Dorval	

### LE 27 MAI

Quatuor op. 18, no. 2	L. V. BEETHOVEN
Quatuor op. 13, no. 3	J. HAYDN
Quatuor op. 161	F. SCHUBERT

### PAR LE QUATUOR DU CONSERVATOIRE

Thérèse Rochette	} Violonistes	Anita Williams	Violoncelliste
Louis Gaudriot		Claire Provost	Altiste



# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,  
THÉÂTRE, MODE, MONDANITÉS

## Chronique du temps passé

**4 MARS 1899 — No 103** — La vedette de la quinzaine est Emmanuel Bourque, un des comédiens les plus goûtés de l'époque.

Le Cercle Saint-Louis a joué avec grand succès le 20 février le grand drame *Chantepie*. J.-B. Dubois prépare avec ses élèves *La Rédemption* de Gounod, au Monument National, tandis que le chœur de la cathédrale, sous la direction de Guillaume Couture, est à préparer le *Sept paroles du Christ*, de Théodore Dubois (on disait que M. Couture irait sous peu demeurer à Boston). L'Association chorale de Montréal du professeur Alex. M. Clerk doit présenter *Eve de Massenet*, puis *Les Adorateurs du Soleil* de Goring-Thomas. Le 24 février, l'École littéraire de Montréal donne une séance publique au Monument National au cours de laquelle L.-O. David prononce une conférence sur Lafontaine et Baldwin.

**Mondanités** : le 30 janvier, mariage à la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Saint-Jacques, de M. Eugène Furois, de Québec, à Mlle Marie-Louise Arcand, de Montréal. A Longueuil, par le Rév. messire Tassé a été béni le mariage de M. J.-E. DeCelles, pharmacien de Montréal, et de Mlle Emilie Irène DuCap, de Longueuil.

Mlle Ernestine Beaulieu, de Plessisville, était l'heureuse gagnante de la prime de \$30 offerte par le gouvernement de Québec à l'institutrice qui a obtenu le plus de succès dans l'enseignement; toutes proportions gardées, les institutrices ne sont pas mieux traitées de nos jours, après cinquante années de lutte.

**Dans l'Album musical** : *Le Temps des Roses*, paroles de Paul Ferrier, musique de Hervé; *Je n'ose*, chant, de Tagliafico; *Le Souvenir d'avoir chanté*, paroles de Catulle Mendès, musique de Reynaldo Hahn; *In Lovely Venice I*, valse pour piano, par B.-H. Janssen.

**18 MARS 1899 — No 104** — Les Silhouettes Artistiques étaient consacrées à Mme Nozière, nouvellement arrivée à Montréal, à Mme Blanche de la Sablonnière, la première Canadienne qui "ait osé monter sur les planches et faire profession de comédienne, il y a treize ans de cela." Elle a quelque peu délaissé le théâtre pour son mari, "un homme charmant, qu'elle aime de tout son coeur et qui lui rend son amour avec usure", et pour son bébé, "un ravissant petit garçon de plus d'un an, blanc comme du lait et caressant comme une chatte angora gâtée. Adieu musique, chez elle, on n'entend plus résonner que les baisers". Heureux temps où la vie était douce et simple!

La troisième vedette du mois était la gentille Bérange, jeune artiste à qui un poème délicieux était dédié.

Silvio, le chroniqueur, commente l'hospitalité proverbiale de la France qui accueille tant d'étrangers, tandis que si peu de Français émigrent. Les chiffres sont des plus intéressants.

**Vie artistique active** : Mlle Hélène LeBouthillier prépare un concert qui aura lieu sous peu à la salle Karn. *Les Boulinard*, aux soirées de famille, de même que *Le malade imaginaire*, de Molière, font salle comble, tandis que la même troupe prépare *Le genre de M. Poirier*, le chef-d'oeuvre d'Emile Augier, *l'Abbé Constantin* et *la Découverte du Canada*, drame en vers. Le parc Sohmer a fait d'intéressantes recettes au cours de l'hiver. Le Cercle Saint-Louis est à monter en primeur le grand drame *Mazarin*. A Ottawa, l'Institut Canadien donnait au début de mars son second "smoking concert" avec un programme musical varié et même un assaut d'armes; M. E. Tremblay a chanté *Restons Français* de Tremblay-Lavallée, (lequel se chante encore), et *Le Canada*, de M. Amédée Tremblay. Le 15 mars, à l'Institut encore, on donnait *Un Mari en 150* et *Le Misanthrope* et *l'Auvergnat*.

A Paris, aux Concerts Lamoureux, première audition de *la Naissance de Vénus*, de Alex. Georges, oeuvre qui fut bien accueillie. M. Théodore Dubois vient d'être nommé commandant de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. M. Rodolphe Plamondon, un des nôtres, a chanté à une matinée musicale chez Mlle Baldo.

**Vie sociale** : M. Alphonse Doray donnait le 12 février un "Bachelor's party", auquel étaient invités entre autres : MM. Bélanger, Edouard Biron, E.E.L., Dépacas, E.E.D., Haymond, E.E.D., Lacas, E.E.D., Pilon, E.E.D.

**Dans l'Album musical** : *Le Petit Crucifié*, romance, paroles de René Esse, accompagnement de Alf. S., ptre; *Les Myrtes* sont *hétries*, avec version anglaise par Dudley Buck, musique de J. Faure; *L'Amour du Clocher*, valse pour piano, par Henri Fitche.

**1er AVRIL 1899 — No 105** — Silhouette artistique consacrée à Melles Rosemonde et Rosalba Desjardins, pianistes, de Hull, qui viennent d'obtenir un grand succès à Ottawa.

Le grand événement de la quinzaine est l'ouverture de la salle de l'Eldorado, rue Cadieux, au décor splendide, et dont "les sièges sont disposés de telle façon que le spectateur n'a pas à redouter l'interposition maiséante d'un chapeau féminin lui masquant la vue". (On parle de ces chapeaux outrés, ces engins

## PROPOS DE LA TABLE

### A travers les anciens usages

Il faut arriver à la fin du XVIIe siècle pour voir se généraliser l'usage de prendre les repas dans une pièce spécialement affectée à cet effet. Avant cette époque, le seigneur était servi dans sa chambre, et même souvent à la cuisine. Lorsqu'il offrait à dîner à ses amis, on dressait alors une table, faite de grands plateaux de bois posés sur des tréteaux, dans la plus grande salle du manoir; la vaisselle d'or ou d'argent remplaçait la vaisselle d'étain et de terre cuite employée en temps ordinaire.

A Versailles, Louis XIV prenait encore la plupart de ses repas dans sa chambre, sur une petite table carrée placée près d'une fenêtre; c'est ce qu'on appelait "dîner au petit couvert".

A la fin du règne du "roi soleil", tous les grands seigneurs avaient une salle à manger et la bourgeoisie ne tarda pas à suivre cet exemple.

Le restaurant français  
qui domine à Montréal

## LA TOUR EIFFEL

Il domine parce qu'on y sert l'authentique cuisine française et que l'accueil y est si sympathique, si français!

SPECIALITES DEJA FAMEUSES

1422, rue Stanley

Lancaster 6575

## Une grande MAISON D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans  
LES CAFES DE CHOIX

★ A. L. VAN HOUTTE, Enrg.

Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.

Nouveau magasin ultra moderne :

HA. 6370

458 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

"La seule revue française du genre en Amérique"

## MECANIQUE ET SCIENCES POPULAIRES

70 gravures ou croquis par numéro

- Découvertes scientifiques
- Progrès de l'aviation
- Mystères de l'atome
- Reportages canadiens
- Récits de voyages
- Les fusées de l'avenir

Un numéro spécimen : 25¢

Sciences et Aventures, 11 861, rue Pasteur.  
Montréal 12.

### AVIS

**A messieurs les curés, maîtres de chapelle, organistes et membres de chorales de la Région Métropolitaine de Montréal.**

A la demande générale, le VADE-MECUM DU CHANTEUR PAROISSIAL, de M. Armand Renaud, sera désormais publié chaque année sous l'égide des Editions du Passe-Temps, Inc., sous le nom de L'ANNUAIRE DES CHORALES de la Région Métropolitaine de Montréal.

En plus des noms, adresse et numéro de téléphone des curés, maîtres de chapelle, organistes et membres des chorales classifiés par paroisse, cet Annuaire contiendra une foule de renseignements utiles: date de fondation des paroisses, population, limites des paroisses, heures des messes, etc. Un index commode et un guide commercial et professionnel paroissial complèteront l'utilité de ce bottin si apprécié dans le passé.

Aux paroisses de Montréal, s'ajouteront celles des paroisses limitrophes: Abord-à-Plouffe, Dorval, Pont-Viau, St-Vincent-de-Paul, Rivière-des-Prairies, etc.

Nous demandons instamment aux Maîtres de Chapelle de nous fournir la liste des membres de leur Chorale, avec adresse et numéro de téléphone de chacun, et si possible classifiée par catégories de voix: ténors, barytons, basses, etc. ainsi que les solistes. Il est dans l'intérêt de tous que ces renseignements soient complets.

Les Sociétés Chorales, Orphéons, et autres seront inclus si les directeurs veulent bien vous envoyer les renseignements suivants: Officiers actifs, année de fondation, nombre de membres masculins et féminins, limite d'âge des membres, lieu, jours et heures des pratiques, et autres renseignements se rapportant aux buts et aux activités de l'organisation. Nous publierons sans frais aussi la liste complète des membres, avec adresse et téléphone, que les directeurs des sociétés chorales voudront bien nous faire parvenir.

La parution est fixée pour le mois d'octobre, et le prix en sera de soixante cents, avec escompte pour quantités.

Pour tous renseignements sur les inscriptions ou les annonces, on voudra bien communiquer à MARQUETTE 9905, au bureau de L'ANNUAIRE DES CHORALES, Enrg. 218, ouest, rue Notre-Dame, (suite 1) Montréal, P.Q.

gigantesques rappelant les panaches de corbillard...) L'Eldorado, propriété de M. Boiron, a débuté en triomphe. Foule débordante, artistes choisis: MM. Vérande, toujours neuf, et Harmant, intarissable et desopilant; Mmes Jeanne Blonck, dans les opérettes *Un oncle du Klondyke* et *l'Amour que qu' c'est qu'ça*, et Marcelle Ducas dans ses chansonnettes de genre, M. et Mme Aramini, les duettistes, Mme Angèle D'Arcy, dans *Jours glorieux* et *les Traineaux*, deux compositions canadiennes; musique sous la direction d'un des collaborateurs du *Passe-Temps*. Le 25 avril, changement de programme: *Le Chameau à trois bosses*, opérette en un acte, et *Chez les Gourditot*, vaudeville en un acte.

Le Parc Sohmer se prépare à commencer sa saison d'été vers la mi-avril, avec des surprises. Les Soirées de famille présentent *Les Petits Oiseaux* de Labiche avec grand succès, avec MM. Duhamel, Elzéar Roy, Emmanuel Bédard, etc. Les Variétés continuent leurs succès avec *La Mendicante*, grand drame poignant joué par toute la troupe: Mmes de la Sablonnière et Nozière et Mlle Bélangère, avec MM. L. Labelle, Palmiéri, Godeau, Mme Palmiéri, et les clowns, MM. Cartal et Tardié; le grand drame suivant est *Martyre* d'Ennery.

Il y avait aussi le Café-Concert Jubilé avec M. et Mme Van der Biest, Bleau, ainsi que le Jardin d'été.

A Sherbrooke, Mlle Alice Ducharme, violoniste, fille du professeur Dominique Ducharme, de Montréal, a donné une audition fort réussie au "Ladies' Musical Club". A Montréal, le 24 courant, concert fort goûté de Mlle Hélène LeBouthillier, qui chanta le *Repentir* de Gounod, la *Cavatine* de Leila de Bizet et le grand duo du *Doute de la lumière* de Ambroise Thomas, avec M. Joseph Saucier. Les autres artistes au programme sont MM. R. Pelletier, A. Lavallée-Smith, Dansereau, Barry, Stephens; Mlle A. Gérin-Lajoie et Mme J. Saucier.

A Paris, le 3 mars, décès à l'âge de 74 ans de M. J.-G. Gaveau, fondateur de la maison Gaveau. M. Rodolphe Plamondon obtient d'éclatants triomphes, de même pour M. Emiliano Renaud, à Berlin. A New-York, on vient de jouer un opéra inédit intitulé: *les trois dragons*, musique de M. De Koven.

Comme littérature: une pièce à dire de Jacques Normand, intitulée *La Toilette des Condamnés*; un poème de Jean Aicard, *Valse Lente*; une scène drolatique de Georges Courteline: *Allo! Allo!*, et une nouvelle de Mark Twain, intitulée: *Le Coiffeur anglo-saxon*.

Dans l'Album musical: *L'amour que qu' c'est qu' ça?*, de Zerline et Toby; *le Réveil d'un beau jour*, valse chantée, paroles de C. Michoëls Fils, musique de E. Aerts; *Sourires printaniers*, marche ou Cake Walk, par Aug. Bosc; *Pie Jesu*, de Stradella, chanté aux obsèques de Félix Faure.

15 AVRIL 1899 — No 106 — Silhouette artistique de la quinzaine: Mlle Marcelle Ducas, une jeune artiste française, en vedette à l'Eldorado. Le chroniqueur souligne en éditorial le passage de la troupe d'opéra de la Nouvelle-Orléans à Montréal, troupe qui fut toute une révélation. Il en profite pour passer à tabac les présumés critiques musicaux des journaux qui font étalage d'une prétention ridicule, et il cite des exemples probants.

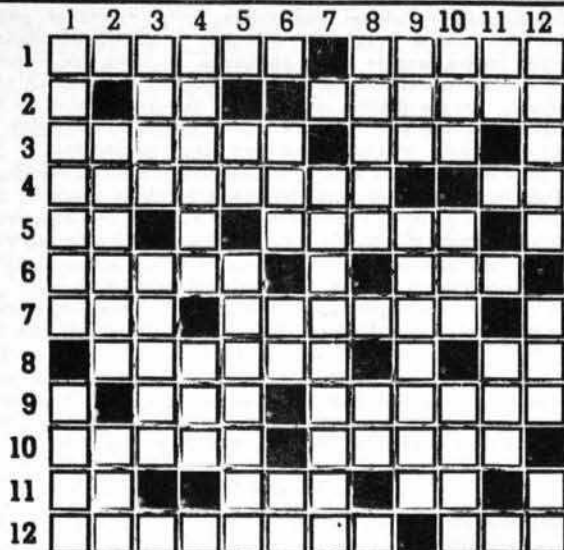
Aux Soirées de famille: *La poudre aux yeux* de Labiche, qui sera suivi de *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, soirée bénéfique de M. Raoul Barré. Aux Variétés: le drame *le Doigt de Dieu*, bien réussi, excepté, paraît-il, M. Godeau dans le rôle de Francinet, un jeune clerc de notaire, rôle qu'il aurait abîmé.

M. Dominique Ducharme donnera le 25, à la Salle Windsor, son concert d'élèves. M. Julien Daoust est à monter *Cyrano de Bergerac*, le chef-d'oeuvre de M. Edmond Rostand.

Le docteur F.-X. Le N. Duplessis quitte Montréal pour s'établir à Richmond, cantons de l'Est. La direction du journal remercie Mme E.-G. Pelletier, professeur de piano à Iberville, et Mlle Clara Mayrand, aussi professeur de piano à Saint-Jean, pour le grand nombre d'abonnés qu'elles ont fait avoir dans ces deux derniers endroits. (Ce serait une belle tradition à reprendre... pour propager *Le Passe-Temps*).

Dans l'Album musical: *Le Chameau à Trois Bosses*, extrait d'opérette de Ernest Malteau; *Plus Grand dans son Obscurité*, cavatine de la *Reine de Saba*, opéra de Ch. Gounod; *Chanson bohémienne*, création de Mlle Angèle d'Arcy à l'Eldorado-Concert, paroles de Maxime Guy et G. Pellerin, musique de A. de Villebichot; pour piano: *la Marche du Cortège*, de la *Reine de Saba*.

## Les mots croisés du "Passe-Temps"



### PROBLEME No 31

#### HORIZONTALEMENT

- 1—Accord dont on fait entendre successivement et non à la fois toutes les notes. — Famille de musiciens, compositeurs, violonistes de Prusse, nés en Bohême au 18e siècle.
- 2—Infinif. — Petite trompette rustique.
- 3—Romancier espagnol, né en 1867, auteur de la Cathédrale. — Dieu.
- 4—Sonate d'exécution facile. — Pronom personnel masculin.
- 5—Initiales d'un compositeur français (1867), auteur de l'opérette: *Les Travaux d'Hercule*. — Roman de Georges Sand (1832).
- 6—Espace qui au milieu du désert offre de la végétation. — Langue que l'on parlait dans le nord de la France.
- 7—Abréviations Nord, Nord, Est. — Sommet du massif du Pelvoux.
- 8—Cardinal et poète italien, de la Renaissance (1840-1532). — Symbole chimique du lithium.
- 9—Pirogue de l'Amazone. — Terrain couvert de broussailles, d'arbrisseaux.
- 10—Plancher affaissé. — Massif des Alpes Lépointiennes.
- 11—Dans rue. — Particule négative. — Voyelles jumelles.
- 12—Nom donné aux religieux de l'ancien ordre du Sac. — Deuxième syllabe du nom d'un roy person (485-465 avant Jésus-Christ).

#### VERTICALEMENT

- 1—Instrument de musique à manivelle. — Ingénieur français, découvrit la vapeur comme force motrice.
- 2—Sorte de danse en vogue au 17e siècle. — Roue à gorge d'une poulie.
- 3—Hymne en l'honneur d'Apollon. — S'emploie sur les partitions pour indiquer que l'on continue à exécuter ce qui suit, comme le passage précédent.
- 4—Opéra de Verdi, sur le sujet du drame de Victor Hugo. — Mot arabe signifiant fils.
- 5—Conjonction. — Poète dramatique français (1719-1797), auteur de *Rose et Colas*.
- 6—Cymbale des Turcs. — Adverbe de lieu. — Initiales d'un peintre français (1807-1874), auteur de Louis XI, La Mort de Corrège, etc.
- 7—Comédie en cinq actes de l'Arïoste.
- 8—Trouvère français du 12e siècle, auteur du Jeu de Saint-Nicolas — Initiales d'un populaire chanteur d'opérette français.



Téléphone: AMherst 4488

**CARO LAMOUREUX**

### FLEURISTE

Bouquets de Mariée  
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine  
(Coin Champlain)

NOUVEAU STUDIO:  
7150 rue ST-HUBERT, coin Jean-Talon

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de  
l'université  
de Montréal



PRESCRIPTION  
DES  
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT  
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES  
ST-JEROME — TEL. 171

## MUSIQUE NOUVELLE EN FEUILLES

- DANSE VILLAGEOISE, pour violon et piano, par Claude Champagne .85¢;  
NOSTALGIE D'AUTOMNE, impression musicale pour piano, par Dantes Belleau .60¢.  
MOTHER'S LULLABY, berceuse, avec paroles anglaises et françaises, par Maurice Zbriger .45¢.  
UN SOURIRE... QUAND ON S'AIME, paroles d'André Louvain, musique de A. Fassio .20¢;  
LA CHANSON DEFENDUE, paroles anglaises et italiennes, par S. Gastaldon .40¢;  
PRIERE à Marie-Reine des Coeurs, paroles d'André Louvain, musique d'A. Fassio. 40¢.  
NOTRE PERE, paroles et musique de Maurice Boivin 35¢.

En vente chez les marchands de musique, au  
Passe-Temps ou aux

EDITIONS A. FASSIO  
LACHUTE, P. Q.

(Envoyez 2¢ pour notre catalogue complet)

- 9—Epoque. — Ordre d'architecture.
- 10—Abréviations de Nord, Nord-Ouest — Planches de bois. — Nom scientifique des ajoncs.
- 11—Etui de métal. — Fille aînée de Laban, une des épouses de Jacob.
- 12—Roman de Chateaubriand. — Une seconde fois. — Vieille cité bretonne engloutie par les flots au 4e ou au 5e siècle.

## MENDELSSOHN (Suite de la page quatre)

L'ANNEE 1821 fut une année particulièrement mémorable pour Félix, car il fit la connaissance de Weber et celle de Goethe. Il passa quinze jours à Weimar, chez ce dernier; dans la rencontre de cet illustre vieillard et de cet enfant près de la gloire, il y avait quelque chose de pathétique et de charmant. Félix revint souvent chez Goethe pendant les dix années qui suivirent, et il devait en garder une profonde impression sa vie durant; par son intelligence si vive, son sérieux, il étonnait et charmait le vieux Goethe qui en retour, lui apprit à discerner la beauté et à l'honorer partout où elle se trouve.

Le jeune Félix développe avec un même bonheur son intellect et son sentiment, ses aptitudes pour les lettres, le dessin et la musique. Berger lui transmet sa virtuosité pianistique, Zelter lui inculque l'amour de Bach et le dote d'une science achevée dans la composition. Très vite le style des anciens maîtres n'a plus de secrets pour lui.

Au cours de l'été de 1822, la famille Mendelssohn alla passer quelques semaines en Suisse. En traversant Francfort, Félix fut présenté aux parents d'un jeune musicien, qui devint par la suite un de ses meilleurs amis, Ferdinand Hiller. Au retour, on revint par Weimar, pour une visite à Goethe qui déclara aux parents: "C'est un rare, un divin enfant. Renvoyez-le-moi bientôt afin que je me repose en lui".

Peu à peu, Félix ajoutait une nouvelle promesse à tant de promesses accomplies. Depuis longtemps dépassé, son maître Zelter n'a plus rien à lui apprendre. Jusqu'ici cependant, malgré les encouragements flatteurs que l'enfant avait rencontrés partout, son père hésitait à lui faire embrasser la carrière artistique; il aurait préféré faire de lui un philosophe, un homme de lettres ou un grand financier pour lequel la musique eût été plutôt un talent agréable qu'une position sociale. Mais c'est le jugement de Cherubini, trois ans plus tard, à Paris, où l'avait conduit Zelter, qui détermina enfin la carrière artistique du jeune homme.

A 17 ans, quelques mois après avoir écrit l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été, Félix fait entendre, à Berlin, en novembre 1825, devant un groupe de sommités musicales, la IXe Symphonie magistralement réduite, de visu, d'après la colossale partition.

Ce n'est que trois mois plus tard que son maître Zelter lui accordera avec hésitation la permission de faire exécuter pour la première fois depuis la mort de Bach, à la Singakademie la Passion selon Saint-Mathieu, dont la copie avait été offerte à Félix comme cadeau de Noël par sa grand-mère.

Dans l'intervalle, Mendelssohn voyage à travers l'Allemagne; il ratrahit son front aux brises de la Baltique, en 1824, et du Harz, en 1827. Déjà personnelles, ses œuvres commencent à accuser les deux sources d'inspiration dans lesquelles il puisera toujours: la littérature et la nature.

En 1825, son père l'avait conduit à Paris. Vite, le jeune homme participe à la vie musicale. Hummel, Onslow, Boucher, Herz, Halévy, Kalkbrenner, Moschès (de retour de Hambourg vers Londres avec sa jeune épouse), Pixie, Rode, Baillot, Kreutzer, Rossini, Paer, Mayerbeer, Plantade et plusieurs autres maîtres illustres sont ravis de le rencontrer. De la musique française et des conditions de la musique en France il garde une bien curieuse impression. Il en parle un peu comme jadis Mozart en avait parlé. Il y trouve moins de génie, de savoir même que de savoir-faire, d'ambition, d'intrigues. Il s'étonne de la frivolité et de l'ignorance des artistes "qui ne connaissent pas une note de Fidelio, écrivait-il à sa soeur Fanny, et qui tiennent Sébastien Bach pour une vieille perruque bourrée d'érudition."

C'EST aussi en 1825 que les Mendelssohn, abandonnant leur maison de la Neue Promenade, allèrent s'établir au domaine que le père venait d'acheter au numéro trois de la Leipzigerstrasse. On peut affirmer que la maison, le jardin peut-être plus encore, furent les gardiens, les confidentes, les inspirateurs de Mendelssohn adolescent. Imaginez une vieille, mais vaste maison, aux pièces hautes et spacieuses, avec un air d'abandon, mais de grandeur et de noblesse aussi. D'un côté, une cour, de l'autre, un véritable parc de plusieurs arpents, avec pelouses, arbres magnifiques; paysage admirable de profondeur et de silence, de solitude et de poésie. Un pavillon séparé, sorte de villa d'été, ne comprenait qu'un rez-de-chaussée, où, donnant sur le jardin par de larges fenêtres, une grande salle à colonnes, merveilleux agencement pour les fêtes, les concerts et les représentations; on pouvait y loger des centaines de personnes. Aussi en fit-on grand usage; on y continua ces fameux "Concerts du Dimanche" commencés à l'ancienne demeure, auxquels ne manquaient pas d'assister tous les musiciens, écrivains, sculpteurs, poètes, savants, philosophes de passage à Berlin. C'est dans ce pittoresque et sympathique décor, opulent mais simple pourtant, que devait se développer cette belle famille pendant une vingtaine d'années, jusqu'à la mort de Fanny et de Félix. (Cette propriété fut plus tard acquise par le gouvernement allemand, qui construisit sur l'emplacement le parc la Herrenhaus, ou Maison des Lords).

Là, on le devine, Félix, entouré de tous les égards, grandissait sans orgueil et sans caprice dans ce royaume incomparable. Toute sa famille s'employait à lui faciliter son épanouissement. Sa soeur Fanny, son aînée, musicienne remarquable aussi, lui vouait une sollicitude de tous les instants et qui devait durer toute la vie; compréhensive, conseillère sûre, elle mérita un jour ce com-

*Votre fête sera un succès ...*

**SI VOUS SERVEZ**

des **BONBONS**  
du **Chatel**  
des **CHOCOLATS**  
762, rue St-Pierre, Montréal — HA. 9989

du **GINGER ALE**  
**KING'S COURT**

de l'incomparable **CAFE**  
**LONDON HOUSE**  
— si bon que vous en voulez une seconde tasse!

de **L'EAU MINERALE**  
**MONTCLAIR RICHELIEU**  
Type Vichy

- du **PATE DE FOIE GRAS** "Cordon Bleu"
- de la **MAYONNAISE** "Blue Ribbon"
- du **FROMAGE** "Borden's Bluefort"

J.-RENE OUMET, Ltée, Montréal

des **FROMAGES FINS** vendus par des spécialistes en fromages  
**YE OLDE ENGLISH CHEESE**  
Toutes les marques renommées  
1218 rue Stanley, Montréal  
Tél.: LA. 9932

des **CANAPES** qui sortent de l'ordinaire avec le **FOIE DE MORUE**  
**GASPAIR**  
chez **DUPUIS FRERES** et aux **MAGASINS DIONNE**  
**LES PRODUITS MARINS GASPESIENS**, Ltée, Montréal

pliment de son frère chéri: "Tu sais parfaitement à quoi le bon Dieu a pensé quand il a créé la musique." Rébecca, seconde sœur de Félix, gracieuse jeune fille remplie d'esprit, traduisant le grec à ciel ouvert, entourait aussi son frère d'affection. Le plus jeune frère, Paul, était un violoniste véritable; c'est à une de ses petites-filles vivant aujourd'hui à Ottawa, que nous consacrons un article dans le présent numéro.

En 1827, Félix présente son petit opéra *Gamacho*, ou les Noces de Gamache, qui fut plutôt un échec; il l'avait montré à Spontini, alors directeur général de la Musique, et celui-ci n'en fut pas très enthousiasmé; prenant alors le jeune homme de dix-sept ans par le bras, il le conduisit près de la fenêtre, et montrant le dôme de l'église catholique d'en face, s'écria: "Mon ami, il vous faut des idées grandes comme cette coupole." Félix se désintéressa quelque peu de l'opéra; l'année suivante toutefois, il publia la musique de *Gamacho* pour piano; on prétend que c'est dans cette version que Mendelssohn inventa le mot "leitmotiv", mot qui a cours depuis.

**M**AINTENANT sûr d'une technique impeccable et d'une culture générale et raffinée, animé d'une grande passion d'idéal, le jeune Mendelssohn était prêt à s'élaner à la conquête du monde. Aussi sa sœur Fanny pouvait-elle écrire: "A chaque oeuvre nouvelle, Félix devient plus clair et plus profond. Il est maintenant en possession de tous ses moyens. Il suit une direction de plus en plus assurée, il marche vers un but qu'il s'est à lui-même fixé, qu'il voit très nettement et que je ne saurais définir précisément avec des mots; une idée d'art ne peut s'exprimer aisément par les mots; autrement il n'y aurait pas d'autre art que la poésie."

Mais comme bien d'autres compositeurs, Mendelssohn ne pouvait écrire sur commande; on l'avait chargé de la musique des fêtes du troisième centenaire d'Albert Durer, mais ce ne lui fut pas une expérience heureuse; De même pour la musique d'un congrès de savants, à Berlin, en 1828 aussi, la musique n'a même pas été conservée. On rapporte un incident curieux: Chopin assistait à ce congrès, il y vit Mendelssohn en compagnie de Spontini et Zelter, mais sa timidité l'empêcha de signaler sa présence à ces musiciens.

**C'**EST vers l'Angleterre qu'il se dirige d'abord, attiré par les légendes saxonnaises et par son amour pour Shakespeare, dont on connaissait l'oeuvre à fond au foyer familial. "L'Angleterre, écrivait un jour un auteur français, cette mère inféconde, fit peu de grands musiciens, mais a fait beaucoup pour de grands musiciens allemands; elle adopta Haendel, elle accueillit dignement le petit Mozart et Haydn sexagénaire qui écrivit à Londres et pour Londres ses plus belles symphonies. Quelque trente-cinq ans après en 1826, Weber vint à Londres donner Obéron, son dernier chef-d'oeuvre et mourir. Enfin, l'année suivante, l'Angleterre encore honora et consola les derniers jours de Beethoven." A l'époque de la visite de Félix, Moschelès dirigeait la Société Philharmonique de Londres.

Le jeune Mendelssohn trouva dans ce pays une affinité naturelle; du caractère anglais, avec l'amour de la tenue et le sérieux, il avait la gravité, la noblesse, voire l'humour. Aussitôt, il est sollicité de toutes parts par la haute société, entre autres par le marquis de Lansdowne et le duc de Devonshire.

C'est cependant avec un sourire presque narquois, du moins empreint de scepticisme, que le public accueillit le 30 mai la première apparition de ce si jeune homme à la direction de la Philharmonique. Mais vite, Félix avait sidéré ce public et gagné tous les coeurs. "C'est un des moments les plus heureux dont je garderai le souvenir, car en une demi-heure tous ces étrangers m'étaient devenus amis." Il donna plusieurs concerts dans ce pays.

Avec Klingemann, un camarade d'enfance, devenu secrétaire d'ambassade, Félix part pour l'Ecosse. Ce voyage d'un mois impressionna fortement le jeune compositeur; en poète musical il enferme dans son coeur la magie de ce séduisant pays, mais c'est sous le soleil d'Italie que muriront les floraisons nouvelles de son génie. C'est dans la chapelle en ruines d'Hollyrood, au pied de l'autel où Marie Stuart avait ceint la couronne, que Mendelssohn entendit sourdre en lui le thème mélodique du premier morceau de la symphonie en la mineur, l'*Ecossoise*.

A son retour à Londres, Félix se blessa gravement au genou; cet accident l'empêcha donc d'assister au mariage de sa sœur bien-aimée, avec le peintre Guillaume Hansel. Au bout de deux mois, boitant encore, il revint à Berlin, avec l'ébauche de plusieurs grandes oeuvres: L'*Ecossoise*, la *Grotte de Fingal*, et la *Symphonie de la Réformation*, en plus d'un petit opéra comique fini, le *Retour au pays*, dont Klingemann, toujours poète, lui

avait écrit le livret, pour fêter et son retour et les noces d'argent de ses parents.

De cette période datent aussi deux des plus belles ouvertures: les *Hébrides* et la *Belle Mélusine*, ayant toutes deux pour fond de tableau ce ciel renversé et mouvant qu'on appelle la mer.

Il demeura seulement quelques mois chez les siens, tout juste pour achever sa *Symphonie de la Réformation*, attraper la rougeole de sa jeune sœur et refuser, pour avantager un ami, la chair de professeur de musique à l'Université.

**B**IENTOT, un de ses plus chers desirs se réalise: visiter l'Italie.

En passant, il arrêta quatorze jours chez Goethe, qui à son départ lui remit dédicacé et autographié un feuillet de *Faust*. Il ne devait plus revoir ce vieil ami, car Goethe mourait en 1832.

Il passa aussi par Munich et Vienne. A Munich, il rencontra deux charmantes jeunes filles, Joséphine Lang et Delphine de Schaurath, musiciennes parfaites qui furent aussi ses élèves.

A cette dernière, Félix dédia une de ses oeuvres, le ravissant *Concerto pour piano en sol mineur* qu'il joua pour la première fois, à Munich, le 17 octobre 1831, et qu'en décembre suivant, à Paris, chez Erard, Liszt lui fit le plaisir de déchiffrer sur le manuscrit. Quarante ans plus tard, le 4 février 1870, Delphine de Schaurath l'exécutait pour la dernière fois elle-même dans la salle du Gewandhaus de Leipzig. On devine avec quelle émotion. A Vienne, où Beethoven venait à peine de mourir, il s'étonnait que "les meilleurs pianistes de l'un ou de l'autre sexe n'ont pas encore joué une seule note de Beethoven. Quand j'en fis l'observation, on me dit avec un air de frivolité: vous êtes un amateur de musique classique?"

Pour Mendelssohn, l'Italie est un pays d'enchantement. A Venise, il est séduit par la peinture italienne, l'*Assomption* ou la *Mise au tombeau*, et dans l'Eglise des Franciscains, le chef-d'oeuvre détruit depuis — du *Martyre de saint-Pierre*. Il est peiné que les saintes figures de Titien soient condamnées à entendre un bien pitoyable musique. Cette constatation lui est fréquente, excepté à la chapelle Sixtine. La douceur de vivre italienne l'enivre peu à peu, mais le manque de tenue, l'insouciance, de ce peuple déplaisent à son âme allemande. Rome pourtant lui plaît et il sait goûter cette ville avec finesse et justesse. Dans une dernière lettre de Rome, avant de partir pour Naples, il écrit: après avoir assisté aux funérailles de Pie VIII et à l'intronisation du pape Grégoire XVI, et suivi les offices de la semaine sainte: "Ce que j'ai vu et entendu pendant ces huit jours a surpassé mon attente... On a beaucoup vanté et beaucoup critiqué les cérémonies de la semaine sainte; mais, ainsi qu'il arrive le plus souvent, on a oublié de dire la chose principale, à savoir qu'elles forment un tout complet". De ce voyage, le jeune voyageur rapportera sa splendide symphonie, l'*Italienne*.

A Milan, il est reçu par le général baron et la baronne von Ertmann qui avaient été des amis et protecteurs de Beethoven, puis il rencontra le fils de Mozart, devenu modeste fonctionnaire. De Milan, Félix se dirige vers la Suisse, non sans repasser à Munich pour revoir ses deux jeunes musiciennes et amies; mais la Suisse ne semble pas l'avoir autant inspiré que l'Italie.



● MENDELSSOHN et sa sœur FANNY qui fut sa confidente.

Il passe ensuite cinq mois à Paris, alors une ville bienheureuse pour les arts. Imaginez le Paris musical de ce temps, avec Aubert, Rossini, Cherubini, Meyerbeer, Habeneck, Baillot, Paganini, Chopin, Liszt, Hiller et notre jeune voyageur. Il goûta peu le théâtre parisien, mais la musique de chambre, les concerts d'orchestre symphonique du Conservatoire l'enchantent.

Parti pour "parfaire sa culture et se créer des amitiés", Mendelssohn revient vers la terre natale plus allemand qu'il n'était parti.

**A**VANT d'accepter la charge de Capellmeister à Dusseldorf, en 1833, il retourne à Londres, au printemps, pour conduire l'exécution de la symphonie Italienne; et les 26 et 27 mai, ce jeune musicien de vingt-quatre ans a l'honneur de diriger le quinzième festival du Rhin.

Les premières attentions du Musikdirektor seront pour la musique d'église, dont on déplorait, non sans raison, la galeté déplacée, pour le culte catholique. Il remet en honneur les chefs-d'œuvre d'Allegri, de Palestrina, de Lotti, si bien que, par ce protestant, le "répertoire" des églises catholiques fut pour un temps purifié. Partout, il fait œuvre de prosélyte: au concert, au théâtre, à l'église, à la grande satisfaction des amateurs d'art sincère et vrai. Il était le maître absolu du royaume des sons, car toute musique profane ou religieuse devait lui être soumise. Les devoirs se multiplient, et Félix se dépense sans compter comme interprète, comme organiste, pianiste et directeur, il se prodigue généreusement pour faire connaître les œuvres des nouveaux venus: Liszt, Chopin, Schumann, Burgmüller, Hiller, Berlioz, Gade. Il dirige des festivals partout en Allemagne, et en Angleterre, où il retourne pas moins de huit fois. Partout on souhaite s'attacher le premier des musiciens allemands; c'est Leipzig qui lui propose une chaire à l'Université; c'est le roi de Saxe, à Berlin, qui sollicite son concours. Il dut même se dédoubler entre Berlin et Leipzig. Ses admirateurs se font sans cesse plus nombreux; Schumann pour sa part lui voue un véritable culte. La mort de son père, en 1835, le bouleverse profondément; Félix perdait son meilleur ami.

**C'**EST à Francfort, au cours de l'été 1836, que Mendelssohn rencontra Cécile-Charlotte-Sophie Jeanrenaud, une jeune fille d'une grande beauté, distinguée, instruite et musicienne, fille d'un pasteur de l'Eglise française réformée. Ce fut tout de suite le grand amour. Mais Félix voulait éprouver par l'absence la valeur de cet amour. Avec son ami le peintre Schadow, il fit un séjour près de La Hague. L'épreuve avait été heureuse. Dès son retour à Francfort, les fiançailles; elles provoquèrent un vif intérêt, si grande était la popularité de Félix. Le mariage eut lieu le 28 mars 1837, et ce fut un mariage délicieux, une union heureuse jusqu'au dernier jour.

Evidemment cet amour ordonna dans une certaine mesure l'activité de Mendelssohn, sans jamais la restreindre ou la ralentir. Jamais, son activité créatrice n'eut été si fébrile, ses concerts aussi nombreux. Dès le mois d'août, il doit se séparer de sa femme pour des concerts à Londres, Birmingham; dès son retour en octobre, il reprend ses organisations de concerts à Leipzig. Grande joie, car en février 1838, naissait son premier fils. La famille passa l'été à la maison paternelle à Berlin.

Musique pour piano, concerto pour violon, musique d'orgue, d'orchestre, Mendelssohn semble vouloir se surpasser; il prépare déjà son oratorio *Elie* avec la minutie qui caractérise toutes ses œuvres.

Au milieu de toutes ces faveurs que prête le monde et de celles que Dieu donne, marqué pour le génie, Félix devait songer souvent, non sans mélancolie, à des maîtres plus grands et moins heureux: à Bach, enseveli dans sa retraite, à Mozart, humilié comme un laquais, à Beethoven, informe, farouche et solitaire, bouleversé par les traçiques inquiétudes de la destinée. La vie et la gloire le traitent en enfant de prédilection.

En mars 1839, il reçoit de Paris son fameux piano Erard. Les trois années suivantes sont épuisantes. Il écrit en deux jours la musique de *Ruy Blas*, complète la musique de l'oratorio de Hiller, a le plaisir de voir Schumann lui consacrer un article élogieux dans sa revue musicale; en mai, il dirige le festival du Bas-Rhin, passe la saison à Londres, où la reine Victoria le reçoit en audience; tout en continuant d'écrire trois fugues pour orgue, la symphonie avec chœurs Lobgesang, plusieurs quatuors, des sonates de violoncelle, les caprices op. 33, et les variations sérieuses le 2e concerto de piano, des romances sans paroles, les 6 chœurs de plein air, les 6 duos op. 63, le scherzo du *Songe d'une nuit d'été*, etc. Il y ajoutera bientôt la musique pour les deux *Oedipe*, *Festgesang* (Chant de fête écrit pour la célébration de la dé-

couverte de l'imprimerie) op. 68, *Lauda Sion*, quintette à cordes en la bémol, quatuor en fa mineur, Trio en Ut mineur.

Sans conteste, Mendelssohn reste, avec Weber, le plus remarquable représentant du lied entre Schubert et Schumann. Sur ses quatre-vingt-trois mélodies il en subsiste une vingtaine qui ne méritent aucunement l'oubli dans lequel elles se fanent. Il convient de signaler parmi les plus remarquables: l'op. 9, No 1, les deux lieder de Heine (op. 9, No 10 et op. 86, No 4), le *Chant de printemps*, op. 19, No. 1, et *Première Violette*, No. 2, *la Lune*, op. 86, No. 5, *Soleil d'insomnie* et *Château sylvestre*. Son Concerto de violon, composé en 1844 a conquis lui aussi les honneurs du répertoire classique.

**M**ALGRE CELA, il entretient toujours une correspondance personnelle fort volumineuse; en mentionne qu'en deux jours il écrivit trente-cinq longues lettres, couvertes de sa calligraphie parfaite. Sa correspondance constitue aujourd'hui une des plus belles richesses des archives sur Mendelssohn.

En 1841, cependant, commence une période d'ennui et de pertes cruelles. D'abord, les tergiversations du roi de Prusse, Frédéric William IV au sujet de l'Académie des Arts; en 1842, la mort de sa mère; Félix se ressaisit et trouve à la maison familiale le réconfort auquel il a bien droit. En 1843, il complète la partition de son adorable *Songe d'une nuit d'été*, s'ajoutant avec une étonnante exactitude à l'ouverture écrite quinze années auparavant. Les "Concerts du Dimanche" se continuent toujours avec brio, tel celui du 18 mars 1844, "vingt-deux équipages dans la cour. Liszt et huit, princesses dans la salle."

En 1845, il quitte Berlin, pour aller reprendre à Leipzig la direction du Gewandhaus et celle du Conservatoire. Reentrée éclatante, saison des plus brillantes. L'année 1846, au milieu de ses activités, il trouve le moyen d'achever et de faire représenter quelques-uns de ses chefs-d'œuvre d'abord, *Lauda Sion*, exécuté à Liège pour le sixième centenaire de l'institution de la fête du Corpus Dei; ensuite et principalement l'oratorio d'Elie, auquel il travaillait depuis dix ans et dont il dirigea la première exécution à Birmingham, fin août.

**E**N 1847, il dirige toujours ses concerts, projette plusieurs ouvrages, dont *Loreley*, un opéra, dont il ne put écrire qu'un finale; un autre la *Tempête* sur un livret de Scribe, d'après Shakespeare, et *Christus*, un nouvel oratorio. En février, on fête gaiement son trente-huitième anniversaire de naissance. Son organisme physique si résistant jusqu'alors, se ressent de ce surmenage; une grande lassitude et la nécessité du repos se font sentir. Au printemps, il dirige *Elie* quatre fois, à Londres. Mais c'est en revenant de Londres, à Francfort qu'un rude coup l'attendait: la nouvelle de la mort soudaine de sa soeur tant aimée, Fanny. "C'est un grand chapitre qui s'achève, s'écria-t-il, et je n'écrirai ni le commencement ni même le titre d'un autre." Hélas! c'était la vérité. Ses forces l'abandonnent, malgré le dévouement de sa famille; il perd intérêt à la vie. Des séjours de repos à Baden-Baden, à Lucerne, à Interlaken servent de rien. Il fait quelques dessins, mais très peu de musique, et pour la dernière fois il touchera l'orgue, celui de la petite église du village de Ringgenberg, sur le lac de Brienz. En septembre, un regain de forces donne espoir, il peut jouer du piano pendant une couple d'heures, recevoir des amis, mais ces sursauts d'énergie sont suivis de dépressions physiques qui inquiètent de plus en plus les siens.

Au début d'octobre, la visite de la chambre de sa soeur Fanny, laissée telle que de son vivant, l'émotionne fortement et lui fait perdre le bienfait de son séjour en Suisse. Le 25, il pourra bien écrire une lettre à son frère Paul, qu'il appelle auprès de lui; le 28, il pourra faire une courte marche avec sa femme. Le 3 novembre, une nouvelle détérioration fait présager la fin. Dans la soirée de jeudi, le 4 novembre 1847, Mendelssohn expire au milieu des siens, de son frère, de Schleinitz, David et de Moschelès.

La nouvelle de sa mort consterna non seulement la ville, mais le pays entier, et même Londres et les autres villes qui l'ont connu. Après des obsèques grandioses et officielles à Leipzig, sa dépouille est transportée par chemin de fer à Berlin, où après un suprême hommage public, elle est déposée entre le corps de son fils, Félix et celui de sa soeur Fanny.

Puisse le bref récit de cette vie puissante et droite faire comprendre la nature précise de l'inspiration de Mendelssohn. Par la croyance et par les œuvres, par la pratique de la justice et de la charité, Mendelssohn fut profondément chrétien. Il s'impose à l'histoire par ses solides qualités, mais surtout par ses œuvres qui survivront aux siècles à venir.

Robert CHAUMONT.

NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR

# Le MINÉRAI DE FER de l'Ungava

POUR LES ACIÉRIES DU MONDE



DANS le monde entier, l'industrie de l'acier compte sur la province de Québec pour fournir à ses besoins toujours croissants. Chez nous, en effet, dans les solitudes rocheuses qui s'étendent de la baie de l'Ungava jusqu'aux régions boréales, on a découvert des gisements de minerai étonnamment riche et pur.

Aujourd'hui, cette vaste région est fiévreusement explorée. On y a déjà repéré plus de 300 millions de tonnes de minerai. Partout s'érigent des campements. Routes et aérodromes se succèdent, et une voie ferrée de 350 milles, partant des Sept-Îles, est déjà en voie de réalisation. Dans une autre région, en deça de Havre Saint-Pierre, on a découvert et commencé d'exploiter ce qui sera sans doute la plus abondante de toutes les sources de titane.

Cette nouvelle expansion vers le Nord n'est qu'un des nombreux exemples de l'extraordinaire progression de la province de Québec. Les jeunes Canadiens ne sauraient trouver nulle part ailleurs au monde de semblables possibilités de mettre en oeuvre leurs qualités d'énergie et d'initiative.

Cette réclame fait partie d'une série publiée par

## Molson's

pour célébrer le magnifique  
développement de la province de Québec

## *Le Canada produit de la semence de pommes de terre pour le monde entier*

Le Canada, principale source d'approvisionnement du monde en pommes de terre à semence expédie chaque année ses "patates" de semence certifiées aux quatre coins de l'univers et fournit ainsi à l'humanité l'un de ses principaux aliments.



## *Le Canada produit l'un des meilleurs whiskys du monde*

Le Canada exporte dans cent trois pays l'un des meilleurs whiskys du monde, le Seagram V.O. D'une saveur unique, le whisky canadien Seagram V.O. est reconnu dans le monde entier comme un breuvage doux, à la fois

riche et léger, au bouquet délicat. Si vous cherchez le whisky le plus léger, le plus sec, le plus pur au goûter, essayez le whisky canadien Seagram V.O. C'est aujourd'hui le whisky des "hommes qui pensent à demain".

### VOICI POURQUOI SEAGRAM CHANTE D'ABORD LES GLOIRES DU CANADA

Depuis deux ans, la Maison Seagram publie une série d'annonces dans les journaux et les magazines internationaux. Ces annonces, qui paraissent ainsi en plusieurs langues diverses et sont lues partout dans le monde, font valoir différents produits canadiens: bois, saumon, fourrures, nickel, pommes, contre-plaqué et autres.

La présente annonce est une adap-

tation d'une de celles qui visent ainsi à célébrer le mérite et à augmenter le prestige de tous les produits canadiens à l'étranger.

La Maison Seagram croit fermement qu'il est de l'intérêt de chaque manufacturier canadien de stimuler la vente de tous les produits canadiens sur les marchés extérieurs. C'est pour cette raison qu'elle prépare ces annonces et les fait publier dans le monde entier.



## LA MAISON SEAGRAM

SEAGRAM'S CROWN ROYAL • SEAGRAM'S "V.O." • SEAGRAM'S "83" • SEAGRAM'S KING'S PLATE • SEAGRAM'S THREE STAR